

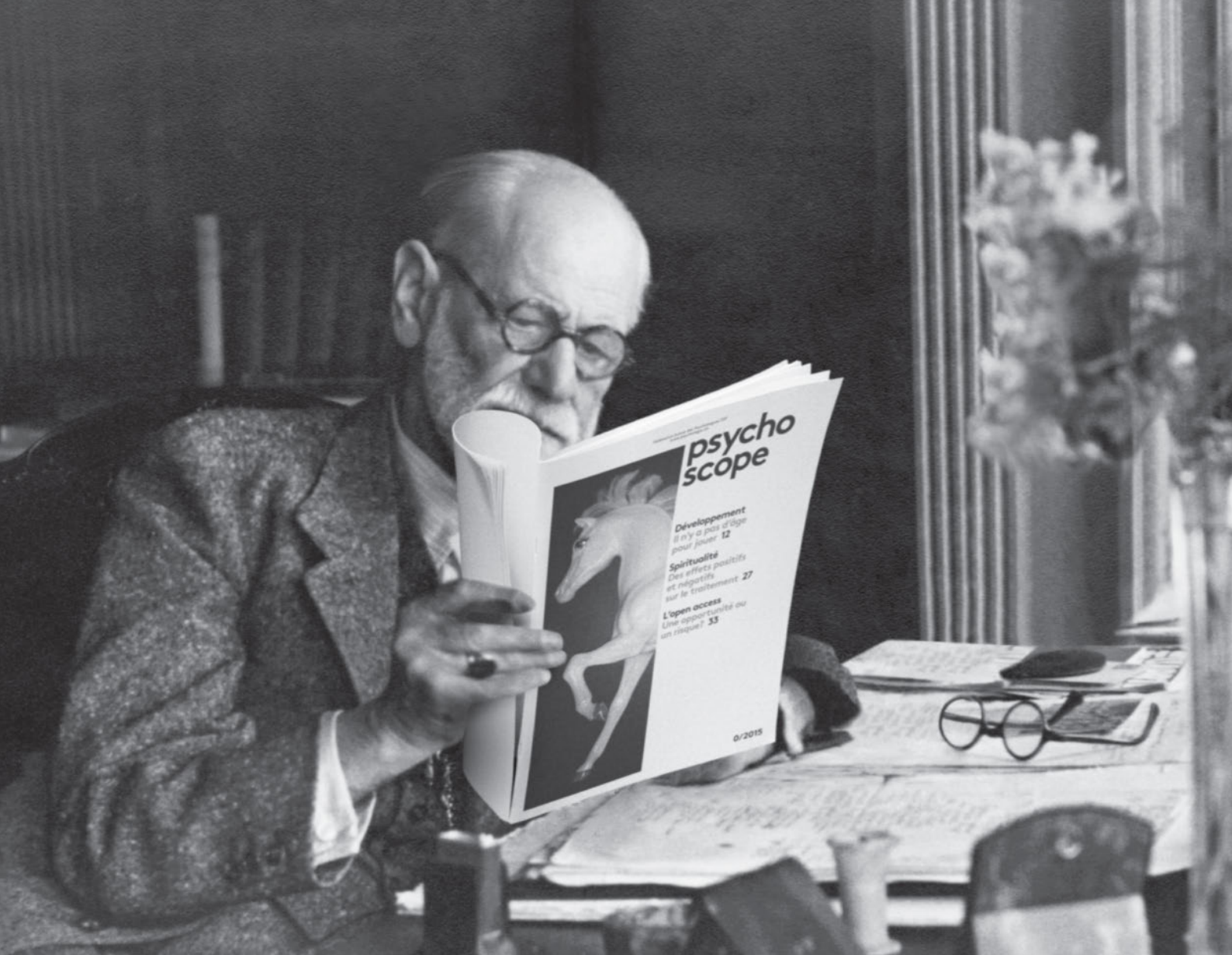
psycho scope



L'intelligence artificielle
Au-delà des craintes, un
énorme potentiel 10-28

Éliminer les obstacles
Le Conseil fédéral veut améliorer
l'accès à la psychothérapie

Le métier de sexologue
Parler de sexualité ouvre les
portes de la psyché



psycho scope

Partagez votre joie de lire!
Merci d'envoyer en mon nom
un numéro d'essai gratuit à la
personne ci-dessous.

Mon nom _____

Prénom/nom _____

Rue/n° _____

NPA/lieu _____

Adresse e-mail _____

**Je m'abonne au magazine Psychoscope
(6 numéros /année)**

- Edition papier: CHF 90.- (étranger CHF 100.-)
étudiant-e-s avec légitimation: CHF 50.-
- Edition numérique: CHF 55.-
étudiant-e-s avec légitimation: CHF 30.-

Je souhaite un abonnement d'essai à Psychoscope

- Deux numéros (édition papier) pour CHF 25.-

Prénom/nom _____

Rue/n° _____

NPA/lieu _____

Adresse e-mail _____

Merci de nous retourner le talon rempli par courrier à Stämpfli AG, «Psychoscope», Wölflistrasse 1, Case postale 8326, 3001 Berne
ou écrivez un e-mail à: abonnements@staempfli.com.

Tête-à-tête avec la machine

Même là où on ne l'attend pas, elle est là. Sur le site 9gans.com, elle « peint » chaque heure de nouvelles œuvres d'art. Sur thispersondoesnotexist.com, elle « invente » de toutes pièces des visages de personnes qui n'existent pas. Voici pour les applications ludiques, voire futiles. Mais l'intelligence artificielle a d'autres cordes à son arc. Au fil des années, elle a colonisé un nombre impressionnant de secteurs de notre société. Elle permet à des voitures de se passer de conducteur, à un employeur de sélectionner le bon candidat, à une personne âgée de se sentir moins seule ou à un psychologue d'affiner son diagnostic... Et il semble bien qu'elle ne s'arrêtera pas là. D'ailleurs, pourquoi vouloir s'en passer, alors qu'elle simplifie toutes sortes de processus complexes qui nous étaient jusque-là dévolus ?

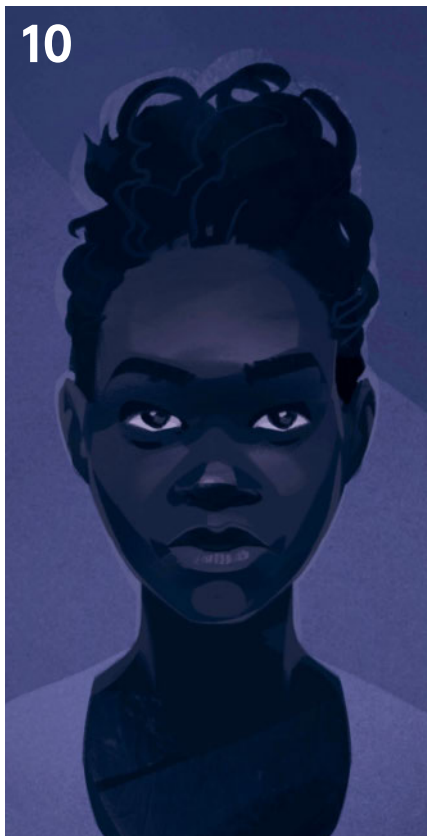
La question n'est pas tellement de savoir si nous sommes prêts à vivre avec l'intelligence artificielle, mais plutôt comment nous allons cohabiter avec elle. Les évolutions technologiques n'ont encore jamais rendu la frontière entre l'homme et la machine aussi floue. Et le comportement des robots laisse nombre d'entre nous perplexes. Car ces algorithmes sont programmés pour nous imiter et apprendre – seuls – à distinguer des modèles sur la base de milliards d'exemples. Une fois lancée, il est quasi impossible de contrôler la machine, ni même de retracer le chemin logique qu'elle a parcouru.

Si elle apporte de nombreuses solutions, l'intelligence artificielle pose au moins autant de défis et de questions. Au-delà des progrès auxquels ils contribuent et dont ils pourront profiter, les psychologues ont un grand rôle à jouer dans la compréhension de ces relations complexes en train de s'établir entre l'homme et la machine.



Aurélie Faesch-Despont

Rédactrice en chef
redaction@fsp.psychologie.ch



SOCIÉTÉ

10

Une invention à deux visages

Pour autant qu'elle s'appuie sur des fondements éthiques, l'intelligence artificielle est capable de grandes choses.

JOËL FREI

« Nous devons nous demander quel avenir nous voulons. »

LA PSYCHOLOGIE COMME SCIENCE

Le miroir de nos ambivalences

L'intelligence artificielle pose autant de questions qu'elle apporte de réponses.

14

Face à la machine

Selon le psychiatre Serge Tisseron, les machines intelligentes bouleversent notre manière d'être et de penser.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

17

Des robots thérapeutes

L'intelligence artificielle peut-elle aussi établir une relation de confiance ?

HERBERT KUBAT

20

Modéliser la conscience

Pour devenir de vrais compagnons personnels, les robots devraient disposer d'une conscience incarnée.

DAVID RUDRAUF

24

Diagnostics intelligents

Un outil innovant remet de l'ordre dans le diagnostic psychologique.

DAMIAN LÄGE



RUBRIQUES

- 6 Recherche
- 29 Décodage
Perdre la face
- 30 Actuel
- 39 Revues
- 40 Dessin de presse
- 40 Impressum
- 41 Agenda
- 44 Annonces
- 51 Associations affiliées

LA PSYCHOLOGIE COMME MÉTIER

31

Premiers secours

Un cours apprend aux personnes intéressées à réagir face à une personne en situation d'urgence psychique.

JOËL FREI

34

Promesse tenue

Le Conseil fédéral propose aux psychothérapeutes de remplacer le modèle de la délégation par celui de la prescription.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

36

Parler de son intimité

La sexologue Laurence Dispaux voit la sexualité comme une porte d'entrée pour travailler sur la psyché.

AURÉLIE DESCHENAUX

ENCART-FSP

- 2 Du nouveau pour la formation continue
- 3 Que dit le droit ? Maladie et certificat de travail
- 4 Vers un exercice à titre indépendant

APPRENTISSAGE

Erreurs de sous-tractions Même les experts se trompent

Notre capacité à résoudre des problèmes mathématiques est influencée par des connaissances du monde qui n'ont rien à voir avec le calcul, mais qui risquent dans certains cas d'induire en erreur même les plus doué-e-s d'entre nous. C'est ce que montre une équipe de recherche de l'Université de Genève et de l'Université de Bourgogne Franche-Comté dans la revue *Psychonomic Bulletin & Review*.

Deux groupes d'adultes ont été invités à résoudre douze problèmes mathématiques. Le premier groupe était composé d'adultes ayant suivi un cursus universitaire standard, et le deuxième de mathématiciens de haut niveau. Les participants ont dû résoudre des énoncés de deux types : des problèmes que nous avons tendance à nous représenter sous forme d'ensembles (« Sarah a quatorze animaux : des chats, et des chiens. Mehdi a deux chats de moins que Sarah, et autant de chiens qu'elle. Combien d'animaux Mehdi a-t-il ? ») et d'autres que nous imaginons sous forme de valeurs sur un axe (« Lorsqu'il monte sur une table, le Schtroumpf paresseux atteint quatorze centimètres. Le Schtroumpf grognon mesure deux centimètres de moins que le Schtroumpf paresseux et il monte sur la même table. Quelle hauteur atteint le Schtroumpf grognon ? »). Chaque problème était accompagné de sa solution et les participants devaient dire si celle-ci était correcte, ou si le problème ne pouvait pas être résolu.

Alors que tous ces problèmes ne demandaient que la résolution d'une simple soustraction, seuls 76% des mathématiciens et 47% des universitaires

ont répondu juste pour les problèmes d'ensembles (contre 95% et 82% pour les problèmes d'axes).

Des résultats qui montrent la difficulté que nous avons à nous détacher de nos connaissances sur les objets mentionnés dans les énoncés. Pour le problème des chiens et des chats, nous avons tendance à essayer de calculer la valeur individuelle des différents groupes mentionnés (ce qui est impossible avec les informations fournies), plutôt que de changer de point de vue pour résoudre la soustraction. Les chercheurs montrent ainsi l'importance de la formulation du problème et recommandent de prendre en compte ce biais dans l'enseignement des mathématiques.

Gros, H., Sander, E., & Thibaut, J. P. (2019). When masters of abstraction run into a concrete wall: Experts failing arithmetic word problems. *Psychonomic Bulletin & Review*. doi: 10.3758/s13423-019-01628-3



Suivant la formulation du problème, même les plus doués en maths risquent de se tromper.

ÉGALITÉ

Des stéréotypes qui évoluent Les compétences s'égalisent

Des données d'enquêtes représentatives suggèrent que les stéréotypes sexistes ont considérablement changé aux États-Unis depuis les années 1940.

Dans une étude publiée par *American Psychologist*, des chercheurs de l'Université de Berne et de l'université américaine de Northwestern montrent que la compétence perçue des femmes par rapport aux hommes a sensiblement augmenté. Probablement une conséquence de l'amélioration de leur éducation et de leur intégration au marché du travail.

Les équipes de recherche de Christa Nater et Sabine Sczesny de l'Université de Berne ont analysé seize sondages d'opinion représentatifs, menés entre 1946 et 2018 aux États-Unis auprès de plus de 30 000 répondants adultes. Dans le cadre de ces enquêtes, ils ont examiné si les trois stéréotypes suivants étaient attribués aux hommes, aux femmes, ou aux deux : la « communion » (compassion, sensibilité, amour), l'« agency » (ambition, agressivité, détermination) et la « compétence » (intelligence, organisation, créativité).

Les chercheurs concluent que, contrairement aux autres, le stéréotype de la compétence a radicalement changé au fil des décennies. Par exemple, dans un sondage d'opinion de 1946, seuls 35% des répondants ont déclaré que les hommes et les femmes sont tout aussi intelligents. Alors qu'en 2018, jusqu'à 86% des répondants pensaient que les femmes étaient aussi intelligentes que les hommes.

Les auteurs de l'étude en concluent donc que tous les stéréotypes sexistes ne sont pas aussi rigides et immuables que supposé. Ils évoluent en fonction des rôles sociaux des femmes et des hommes dans une société. « Depuis le milieu du XX^e siècle, les rôles des femmes et des hommes ont radicalement changé aux États-Unis et dans de nombreux pays occidentaux, explique Christa Nater. Et les idées que l'on se fait des qualités des femmes et des hommes ont changé en conséquence. »

Eagly, A. H., Nater, C., Miller, D., Kaufmann, M., & Sczesny, S. (2019). Gender stereotypes have changed: A cross-temporal meta-analysis of U.S. public opinion polls from 1946-2018. *American Psychologist*. doi: 10.1037/amp0000494

COMPOTEMENT

Moins égoïstes que prévu Surtout si le butin est gros

Plus il y a d'argent dans un portefeuille perdu, plus il y a de chances qu'il soit rendu à son propriétaire. Des chercheurs des Universités de Zurich, du Michigan et de l'Utah l'ont démontré dans une étude mondiale. Ils expliquent ce résultat surprenant par le fait que les personnes malhonnêtes doivent adapter leur image de soi, ce qui a un coût psychologique qui peut dépasser la valeur matérielle du portefeuille.

Cette étude, inédite par son ampleur, a été réalisée dans 350 villes de 40 pays différents. Les chercheurs ont déposé 17 000 porte-monnaie soi-disant trouvés par terre aux comptoirs de diverses institutions telles que des banques, des hôtels, des postes de police. Chaque portefeuille contenait une carte de visite, une liste de courses, éventuellement une clé et une certaine somme d'argent. L'équipe de recherche a ainsi étudié quatre facteurs qui influencent la décision de rendre le portefeuille: l'incitation monétaire à garder l'argent trouvé, l'effort pour contacter le propriétaire, les considé-

rations altruistes concernant son bien-être et les soi-disant « coûts psychologiques du comportement malhonnête ».

Les résultats, publiés dans *Science*, montrent de grandes différences entre les pays. C'est en Suisse et dans les pays scandinaves que les portefeuilles ont le plus souvent été rendus à leurs propriétaires (plus de 70 % de retours). Des pays comme la Chine, le Maroc ou le Pérou arrivent en queue de peloton, avec moins de 10 %. Un constat s'étend toutefois à tous les pays: plus le portefeuille contient d'argent, plus il a de chances d'être retourné à son propriétaire. Les chercheurs expliquent cela par le fait que de nombreuses personnes perçoivent le fait de garder le portefeuille comme un vol et que, devenant ainsi un « voleur », le trouveur doit adapter l'image qu'il a de lui-même.

Ce coût psychologique ou, à l'inverse, la volonté de préserver l'image de soi en tant qu'honnête personne, a eu un effet important sur le comportement des participants. « Nous supposons à tort que nos semblables se comportent égoïstement. En réalité, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes en tant qu'honnêtes gens est plus importante pour eux que le gain monétaire à court terme », en conclut Alain Cohn, coauteur de l'étude.

Cohn, A., Maréchal, M. A., Tannenbaum, D., & Zünd, C. L. (2019). Civic Honesty Around the Globe. *Science*, 365(6448), 70-73. doi: 10.1126/science.aau8712



Les chercheurs, qui ont déposé 17 000 porte-monnaie dans 350 villes, font le constat suivant: plus le portefeuille contient d'argent, plus il a de chances d'être retourné à son propriétaire.

RÉACTION

L'effet du témoin Et si la recherche s'était trompée?

Supposons que vous soyez attaqué-e, de jour, en pleine rue. Pensez-vous que quelqu'un s'arrêtera pour vous aider? Si l'on en croit « l'effet du témoin », les chances sont plutôt minces. Selon ce phénomène psychosocial bien connu des psychologues, la probabilité de secourir une personne en détresse serait plus élevée lorsque l'intervenant se trouve seul que lorsqu'il se trouve en présence d'une ou de plusieurs personnes. Une nouvelle recherche, qui prend en compte de nombreuses situations de la vie réelle, remet en question ce phénomène communément admis.

L'équipe du psychologue Richard Philpot de l'Université de Lancaster au Royaume-Uni a examiné les séquences de caméras de surveillance filmant des situations violentes au Royaume-Uni, en Afrique du Sud et aux Pays-Bas. Les chercheurs ont constaté que, dans 90 % des cas, au moins une personne (mais généralement plusieurs) est intervenue et a essayé d'aider. Ils ont aussi constaté que la probabilité d'intervention augmentait en fonction du nombre de spectateurs – ce qui contredit directement « l'effet du témoin ». Les chercheurs ont été surpris de constater que la probabilité d'intervention était semblable dans les trois pays, malgré le fait que l'Afrique du Sud a une perception plus faible de la sécurité publique et des taux plus élevés de violence. D'autres recherches sont désormais nécessaires pour voir si ces résultats se confirment. Le psychologue Richard Philpot et ses collègues s'intéressent également à la façon dont des facteurs précis, comme la taille de l'agresseur ou la présence d'une arme, influent sur la probabilité d'intervention des gens.

Philpot, R., Liebst, L. S., Levine, M., Bernasco, W., & Lindgaard, M. R. (2019). Would I be helped? Cross-national CCTV footage shows that intervention is the norm in public conflicts. *American Psychologist*. doi: 10.1037/amp0000469

COGNITION

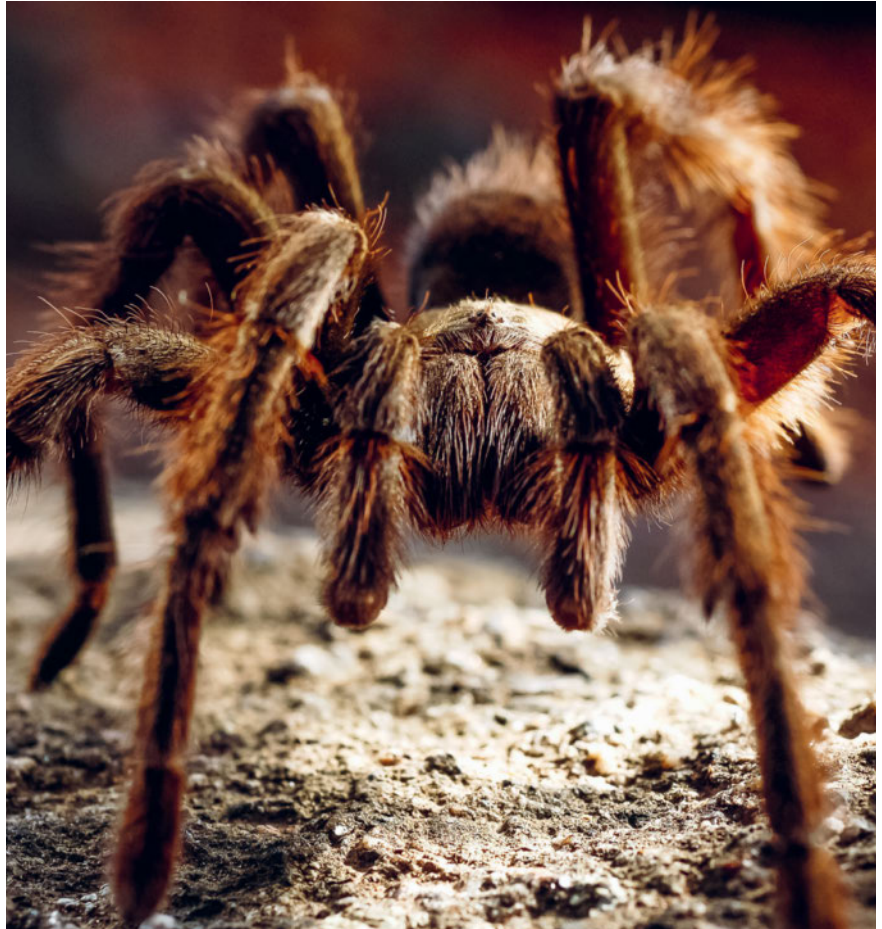
Devenir meilleurs en langues

Les bienfaits de l'écoute passive

Lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'une des plus grandes difficultés est que celle-ci contient des sons que nous n'avons pas l'habitude de distinguer. On sait depuis longtemps que cela ne pose aucun problème aux jeunes enfants, qui n'ont qu'à s'immerger quelque temps pour apprendre à entendre les différents sons, simplement par exposition passive. On pensait que les adultes n'en étaient pas capables. Une nouvelle étude apporte toutefois un message plus optimiste, qui pourrait permettre d'optimiser l'apprentissage des langues chez les adultes.

Des chercheurs finlandais et chinois ont exposé de manière passive des adultes finlandais à des tonalités lexicales provenant du mandarin durant deux heures par jour et ce, pendant quatre jours consécutifs. Les réponses comportementales et le potentiel évoqué (PE) ont été mesurés par électroencéphalogramme avant et après l'exposition. « Pour la première fois, ces résultats démontrent que la simple exposition passive aux sons peut induire des changements plastiques liés à la distinction dans le cerveau humain adulte, ce que l'on croyait auparavant ne se produire qu'au cours de la petite enfance », écrivent les chercheurs. Cela suggère que l'entraînement passif peut aider à l'apprentissage des langues dans la vie réelle. Les psychologues recommandent donc d'écouter la langue que l'on souhaite apprendre tout en faisant de l'exercice, en nettoyant ou en cuisinant. Tant que l'activité n'est pas trop exigeante sur le plan cognitif, le cerveau s'habitue à distinguer les sons spécifiques à l'idiome.

Kurkela, J. L. O., Hämmäläinen, J. A., Leppänen, P. H. T., Shu, H., & Astikainen, P. (2019). Passive exposure to speech sounds modifies change detection brain responses in adults. *NeuroImage*, 188, 208–216. doi : 10.1016/j.neuroimage.2018.12.010



Les serpents, les araignées et les parasites sont les animaux que nous redoutons le plus. C'est ce qu'ont montré des psychologues tchèques après avoir interrogé près de 2000 volontaires pour évaluer leurs réactions de peur et de dégoût face à 25 créatures à l'origine de phobies animales. Des résultats qui contribuent non seulement à notre compréhension des peurs, mais qui s'avèrent aussi incroyablement utiles aux réalisateurs de films d'horreur.

Polák, J., Rádlová, S., Janovcová, M., Flegr, J., Landová, E., & Frynta, D. (2019). Scary and nasty beasts: self-reported fear and disgust of common phobic animals. *British Journal of Psychology*. doi : 10.1111/bjop.12409

DÉPRESSION

La clé pour y remédier

Savoir identifier ses émotions

Que l'on se sente irrité, en colère, agité ou coupable, la façon la plus efficace d'y remédier ne sera pas à chaque fois la même. Pour réussir à faire face à une émotion négative, il est donc nécessaire de savoir l'identifier.

De nombreuses études ont déjà établi un lien entre une mauvaise capacité à différencier les émotions négatives et la dépression. Mais ceci seulement à moment précis, ce qui empêche de démontrer toute relation de cause à effet. Pour y remédier, Lisa Starr de l'Université de Rochester a conduit une étude longitudinale auprès d'adolescents, un groupe cible particulièrement concerné par la difficulté à différencier les émotions. Quelque 233 garçons et filles américains en bonne santé, âgés de 14 à 17 ans, ont participé à l'étude. Les chercheurs ont d'abord interrogé les adolescents sur leur symptôme dépressif et leur exposition à des événements stressants au cours des douze derniers mois. Puis, quatre fois par jour pendant les sept jours suivants, les adolescents ont rempli sur leur smartphone un questionnaire pour décrire leur humeur à l'aide d'un choix de douze mots émotionnels négatifs et de cinq mots émotionnels positifs. Ils pouvaient également y inscrire les tracas quotidiens vécus

au cours des heures précédentes, et évaluer leur gravité. Dix-huit mois plus tard, les mêmes adolescents ont à nouveau fait l'objet d'une évaluation de leur symptôme dépressif et de leur exposition à des événements stressants durant cette période.

Les chercheurs ont constaté que les adolescents qui, au cours de la période d'enquête d'une semaine, étaient incapables de faire la distinction entre les émotions négatives, étaient également plus susceptibles de souffrir d'une humeur dépressive transitoire après un petit tracas. Et, dix-huit mois plus tard, ils présentaient aussi des niveaux plus élevés de symptômes dépressifs – à condition que leur exposition à des événements stressants ait été élevée durant cette période. « Les personnes qui ont de la difficulté à distinguer et à étiqueter les émotions négatives ne parviennent pas à s'orienter vers les causes et les conséquences de leurs réactions émotionnelles, ce qui les empêche de les réguler efficacement », écrivent les chercheurs. Ils en concluent qu'un bon moyen de traiter et de prévenir la dépression chez les adolescents est de leur apprendre à comprendre et à reconnaître un éventail plus large d'émotions (généralement négatives), pour qu'ils puissent y apporter une réponse appropriée.

Starr, L. R., Hershenberg, R., Shaw, Z. A., Li, Y. I., & Santee, A. C. (2019). The perils of murky emotions: Emotion differentiation moderates the prospective relationship between naturalistic stress exposure and adolescent depression. *Emotion*. doi: 10.1037/emo0000630



Un bon moyen de traiter et de prévenir la dépression chez les adolescents est de leur apprendre à comprendre et à reconnaître un éventail plus large d'émotions.

D'ICI

Comment le cerveau distingue la voix du son

Objectif : l'information langagière se caractérise par deux aspects : la voix de l'interlocuteur et les sons qu'il prononce. Afin de mieux comprendre les mécanismes du traitement de la parole, des chercheurs de l'Université de Genève, en collaboration avec celle de Maastricht, ont voulu savoir si le cerveau traitait ces deux informations de la même manière.

Méthode : les chercheurs ont créé 120 pseudo-mots, qui respectent la phonologie française, mais qui n'ont aucun sens, afin que le traitement sémantique ne vienne pas interférer avec la perception pure des phonèmes. Les participants, installés dans un scanner pour imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRM), ont écouté ces pseudo-mots lus par trois voix différentes. Ils devaient d'abord identifier des phonèmes spécifiques, puis dire par laquelle des trois voix ils avaient été lus.

Résultats : l'équipe de recherche avait préalablement analysé les pseudo-mots enregistrés sur le plan acoustique. Le résultat de cette analyse a fourni des résultats similaires à ceux de l'IRM : que l'on veuille distinguer des voix ou des phonèmes, il faut se concentrer sur des aspects différents. Les chercheurs en déduisent que, pendant l'écoute, le cortex auditif amplifie l'aspect acoustique critique pour répondre à la tâche demandée. « C'est la première fois que l'on démontre chez l'homme, à l'aide de méthodes non invasives, que le cerveau s'adapte à la tâche et aux spécificités des informations acoustiques sur lesquelles on veut porter notre attention dans la parole », conclut la psychologue Sanne Rutten.

Rutten, S., Santoro, R., Hervais-Adelman, A., Formisano, E., & Golestani, N. (2019). Cortical encoding of speech enhances task-relevant acoustic information. *Nature Human Behaviour*. doi: 10.1038/s41562-019-0648-9



ES

Une technologie ambivalente

Les systèmes d'intelligence artificielle peuvent nuire à la société. Mais ils recèlent aussi un énorme potentiel.

Si l'intelligence artificielle reproduit les injustices de notre société, elle pourrait aussi, en médecine notamment, réaliser de grandes choses.

JOËL FREI

Le choc a été de taille lorsque, peu après son lancement au printemps 2016, le programme informatique Tay s'est mis à renier l'Holocauste et à insulter Barack Obama, alors président des États-Unis. Prenant les traits d'une adolescente, le robot conversationnel développé par Microsoft tirait son savoir de conversations avec des jeunes, auxquelles il participait sur les réseaux sociaux. « Tay devient plus intelligente au fur et à mesure que tu lui parles », pouvait-on lire sous la photo de profil du chatbot.

Mais la réalité a été tout autre. Après seulement 16 heures passées à discuter sur internet et quelques dérapages racistes et sexistes, Microsoft s'est vu contraint de mettre le robot hors ligne. Que s'est-il passé ? Certains internautes ont pris un malin plaisir à aborder volontairement des sujets tabous et à pousser Tay à répondre de façon inappropriée. Ils l'ont ainsi confrontée à leurs propres préjugés, qu'elle a fini par s'approprier et diffuser à son tour. Les spécialistes de Microsoft ont manifestement oublié de doter Tay d'un code éthique...

Si l'intelligence artificielle n'est pas intrinsèquement programmée pour agir de façon asociale puisqu'elle n'a pas de conscience ni de motivation propre, ses « faits et gestes » peuvent pourtant bel et bien porter atteinte aux droits et à la dignité d'autrui. Nous vivons à une époque où les lois de la robotique énoncées en 1942 par l'auteur de science-fiction Isaac Asimov sont de plus en plus pertinentes, en particulier la première : « Un robot ne peut porter atteinte à un être humain. »

Quand les algorithmes discriminent

Naïve au départ, Tay s'est petit à petit transformée en un troll haineux alimentant les débats houleux générés par des humains. Et le robot de Microsoft n'est pas une exception : d'autres programmes d'intelligence artificielle se sont mis à discriminer des êtres humains, notamment ceux issus de minorités. L'intelligence artificielle est capable d'exclusion. Et plus la technologie sera utilisée, plus les exemples seront nombreux.

L'objectif du logiciel de prévention des risques « Compas » est d'évaluer le danger de récurrence des prévenus. Mais voilà : l'outil, d'origine étasunienne, attribue un risque deux fois plus élevé à des délinquants non-récidivistes et de couleur noire qu'à des délinquants de couleur blanche... Le réseau social Facebook est pour sa part suspecté de cibler les personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) pour dif-

ÉTHIQUE

« L'être humain est difficilement prévisible »

L'intelligence artificielle doit agir avec équité, responsabilité et transparence. Le logiciel de prévention « Compas » remplit-il ces critères ?

C'est un cas sensible, qui a déclenché un grand débat international. Il pose des questions essentielles : comment les algorithmes prennent-ils des décisions ? Les entités juridiques publiques devraient-elles utiliser de tels systèmes ? Quelle est leur part de responsabilité ? Les algorithmes sont couramment utilisés, y compris en droit pénal, comme le montre le logiciel « Compas ».

Comment paramétrer l'intelligence artificielle pour qu'elle ne reproduise pas les préjugés ?

Il faut avant tout être conscient que les partis pris sont présents dans la nature même de la technologie. Les algorithmes sont alimentés de données du passé, qui reflètent les inégalités de notre monde. C'est la raison pour laquelle nous devons régulièrement tester les algorithmes pour obtenir des résultats équitables et justes pour les différents groupes. Les équipes de recherche en intelligence artificielle qui développent des algorithmes devraient aussi être plus hétérogènes, le secteur est très masculin. De nombreuses voix doivent être entendues pour que les systèmes puissent servir l'ensemble de la société. « Qu'est-ce qui est juste et éthique ? » est une question à la fois philosophique et juridique. Il n'y aura de véritable responsabilité que si nous rassemblons un maximum de disciplines et que nous abordons cette question avec des points de vue différents.

Vous avez dit lors d'une conférence que les algorithmes ôtaient à l'être humain toute chance d'être « l'exception qui confirme la règle ». Pourquoi ?

Les algorithmes regardent le passé pour prédire l'avenir. C'est un avantage lorsque la technologie opère au niveau de la société, par exemple en surveillant l'évolution d'une épidémie de grippe et en s'assurant que nous disposons de suffisamment de médicaments. Mais l'être humain est spontané, autonome et difficilement prévisible. Il y a dix ans de cela, j'étais une personne totalement différente et je n'ai cessé d'évoluer. Mais nous ne pouvons évoluer et découvrir qui nous voulons être que si nous nous libérons de notre passé. /jof

Sandra Wachter est juriste et professeure en éthique des données, intelligence artificielle, robotique, réglementation internet et cybersécurité à l'Université d'Oxford.

fuser des publicités pour la « thérapie de conversion ». Ses algorithmes sont en effet capables de déterminer l'orientation sexuelle d'un utilisateur sans que celui-ci ne la mentionne sur son profil. Enfin, FaceApp n'est pas en reste : cette application russe controversée permet de vieillir ou d'« embellir » un visage grâce à l'intelligence artificielle. Le filtre « sexy » blanchissait la peau des personnes de couleur et leur affinait le nez. Suite aux critiques incessantes, il a finalement été retiré.

Les technologies basées sur l'intelligence artificielle sont donc tout sauf neutres et reflètent les partis pris des humains. Ceci pour différentes raisons. La première, c'est que les algorithmes se basent, pour apprendre à identifier des schémas distincts, sur des données du passé. Ainsi, si un outil de gestion des risques venait à analyser les affaires criminelles survenues aux États-Unis ces dix dernières années, il apprendrait que les Noirs sont plus dangereux que les Blancs. Mais, derrière ces données, se cachent des mécanismes sociaux discriminatoires qui, eux, sont occultés : les personnes appartenant à une minorité ethnique sont par exemple plus souvent contrôlées par la police. Et elles grandissent plus fréquemment dans des quartiers défavorisés, car leurs possibilités de recherche d'emploi et de logement sont plus restreintes.

Deuxième raison : la partialité de certains programmes d'intelligence artificielle est due au fait qu'ils sont souvent développés, à l'échelle mondiale, par une même minorité. À savoir par des hommes blancs, qui ont tendance à les alimenter avec des données non représentatives. C'est la raison pour laquelle FaceApp a dérapé : les données utilisées par les développeurs ne concernaient tout simplement pas assez souvent des personnes de couleur noire. La Russie n'est pas la seule à avoir un problème de diversité : une étude récente menée par l'Université de New York montre que seuls 15% des chercheurs en intelligence artificielle chez Facebook sont des femmes. Un chiffre qui plonge même à 10% chez Google. La situation est encore pire pour les minorités ethniques : chez Google, seuls 2,5% des employés sont de couleur noire.

Qui a peur des méchants robots ?

Si l'on vous dit « intelligence artificielle », vous pensez peut-être à des robots humanoïdes qui développent leur propre conscience et qui, forts de leur supériorité cognitive, finissent par opprimer les humains. Pour Martina Mara, psychologue en robotique et chercheuse en intelligence artificielle à l'Université de Linz, c'est une peur qui n'a pas lieu d'être. « La machine qui est l'égal de l'être humain en termes de capacités cognitives, sociales et motrices, et qui menace de nous remplacer appartient à la science-fiction », écrit-elle en réponse à

Psychoscope. Cette peur nous détourne des vrais risques de l'intelligence artificielle: la reproduction des erreurs, ainsi que des stéréotypes et des clichés humains qui se logent dans les données que les spécialistes intègrent aux programmes pour les entraîner.

Selon Martina Mara, des mesures sont notamment nécessaires lorsque les décisions prises sont d'importance capitale pour la personne concernée. Par exemple lorsque l'intelligence artificielle décide si une candidate est adaptée pour un poste ou non, ou si la thérapie proposée est indiquée pour un patient donné. « Dans ces cas précis, il faudrait attribuer des critères de qualité aux données qui permettraient de mettre l'accent sur la représentativité, l'équité et la transparence. »

Surveiller, récompenser, punir

On ne peut aujourd'hui que spéculer sur la future existence d'une intelligence artificielle au bénéfice d'une conscience et d'une motivation propres, capables de nous nuire. Mais il faut considérer sérieusement les risques que présentent les systèmes développés pour surveiller, récompenser ou punir les humains plus efficacement. Des États autoritaires comme la Chine, où le régime essaie d'étendre son règne sur internet, possèdent déjà ce type de technologie. Il s'agit d'un « système de crédit social », un système de notation qui évalue les citoyennes et les citoyens, et récompense les comportements attendus au moyen de crédits. À l'inverse, en cas de comportement indésirable comme traverser la route au rouge, on leur retire des points.

Des entreprises disposent elles aussi de systèmes de surveillance intelligents. Le géant américain de la vente à distance, Amazon, a par exemple introduit un système automatisé qui peut avoir des conséquences décisives pour les employés qui travaillent dans ses entrepôts. « Le système d'Amazon surveille la productivité de chacun des employés. Il formule des avertissements relatifs à la qualité et à la productivité de leur travail et édicte même des licenciements sans qu'aucun supérieur ne soit impliqué dans la décision », peut-on lire dans *The Verge*, un magazine en ligne qui traite de l'actualité technologique.

D'après Amazon, les responsables ont toutefois la possibilité d'annuler les licenciements générés par le système. Mais même si les responsables ont la possibilité d'annuler un licenciement ou d'intervenir pour protéger un employé, et que le système d'Amazon est un modèle en termes d'équité, de responsabilité et de transparence, une question subsiste: peut-on autoriser une entreprise à déployer des robots qui nous surveillent, nous avertissent et nous licencient? Quant aux gouvernements, seront-ils prêts à se passer des technologies qui leur promettent une baisse du taux de criminalité?

Déléguer les tâches pénibles

À propos des bouleversements technologiques de notre époque, nous faisons face à un dilemme que Yuval Harari, historien israélien, a récemment décrit en ces termes dans la *Neue Zürcher Zeitung*: « Nous ne savons pas vraiment si nous devons stopper les choses, ni ce que nous attendons réellement des nouvelles technologies. » L'avant-gardiste n'y va pas par quatre chemins et met en garde contre les « technologies disruptives » que sont la biotechnologie et l'intelligence artificielle. À ses yeux, certaines personnes pourraient s'en servir pour devenir technologiquement plus performantes. Le risque de voir apparaître un clivage social serait alors grand. « Si les classes qui peuvent se le permettre se transformaient lentement mais sûrement en superhumains, l'homo sapiens serait laissé pour compte. »

Mais, dans ce carrefour de son histoire, l'être humain pourrait tout aussi bien prendre une autre direction. La psychologue en robotique Martina Mara souhaite pour sa part démontrer que l'intelligence artificielle peut être complémentaire aux besoins humains. Un point essentiel dans cette perspective est d'impliquer bien plus de personnes dans les discussions relatives aux défis technologiques de demain. « Nous devons nous demander ensemble quel avenir technologique nous voulons, quelles activités nous souhaitons déléguer à des machines intelligentes et lesquelles nous voulons conserver. » Pour la psychologue, le potentiel de l'intelligence artificielle réside dans le fait que les machines peuvent sans problème effectuer des tâches répétitives et standardisées, « celles que les humains n'ont généralement aucune satisfaction à réaliser ». Elle voit également un large potentiel pour la médecine. « En tant que patiente, je trouverais intéressant que mes radiographies soient analysées par un système intelligent en plus du médecin. Celui-ci pourrait comparer mon examen à des millions d'autres. »

L'intelligence artificielle peut être utilisée pour le bien de la société, mais elle pourrait aussi lui porter préjudice. La même technologie pourrait ainsi être utilisée pour aider des enfants autistes à évaluer les émotions d'autrui ou pour soumettre des écoliers chinois à un lavage de cerveau. L'intelligence artificielle peut transformer notre monde intérieur en un livre ouvert. Espérons que Rana el Kaliouby a raison. L'informaticienne égyptienne a développé une application capable de décrypter les émotions sur les visages. « Les technologies dotées d'une intelligence émotionnelle risquent d'être utilisées à mauvais escient. Mais leur potentiel à faire de grandes choses pour l'humanité est largement supérieur à leur potentiel destructeur », a-t-elle lancé lors d'un TED-Talk. ♦

Des machines qui nous transforment

Comprendre les relations entre les humains et les robots intelligents est l'un des défis de la psychologie du XXI^e siècle.



«L'homme sait qu'il fabrique des machines, mais il sous-estime la façon dont ces machines le fabriquent», explique Serge Tisseron.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

Si les robots dotés d'intelligence artificielle et d'empathie représentent une avancée technologique majeure, ils rendront aussi les rapports entre l'humain et la machine de plus en plus complexes. Auteur en 2018 de l'ouvrage *Petit traité de cyberpsychologie*, le psychiatre français Serge Tisseron invite les psychologues à s'y intéresser de plus près.

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'interface entre la psychologie et la robotique ?

Les liens que nous établissons avec nos objets quotidiens sont les grands absents de la psychologie, alors qu'ils jouent un rôle essentiel dans la construction de notre identité et de notre sociabilité. En 1998, j'ai voulu rompre ce silence en publiant *Comment l'esprit vient aux objets*. J'y montre que l'être humain entretient une relation fondamentalement affective avec les objets, et qu'il n'a jamais cessé de leur déléguer ses propres capacités. Il s'agit bien entendu de ses capacités physiques, comme l'ont montré les travaux de l'ethnologue français André Leroi-Gourhan, mais aussi de ses capacités psychiques, comme lorsque nous faisons d'un objet le gardien des souvenirs que nous y avons déposés. Quand j'ai découvert que des scientifiques parlaient de robots dotés d'une « empathie artificielle », j'ai été scandalisé qu'ils puissent laisser croire que des machines aient des émotions semblables à celles des humains. Et je l'ai été d'autant plus que, depuis 2006,

je développe une activité théâtrale agréée par l'Éducation nationale dans le but de développer les capacités d'empathie des enfants. Alors, j'ai écrit *Le jour où mon robot m'aimera, vers l'empathie artificielle*, dans lequel je dénonce ce mensonge. Ce titre est un clin d'œil à l'ouvrage *Le meilleur des mondes*, de l'écrivain britannique Aldous Huxley. Bien sûr, mon robot ne m'aimera jamais. Mais, le jour où je le croirai, cela voudra dire que je serai totalement aliéné aux mensonges de ceux qui veulent me le faire croire. Avec mon *Petit traité de cyberpsychologie*, j'ai voulu aller plus loin et poser les bases de la psychologie du XXI^e siècle. Je l'ai appelée « cyberpsychologie » en hommage au mathématicien américain Norbert Wiener, qui a inventé l'expression de cybernétique.

Quelle devra être la contribution de la psychologie et des psychologues ?

La psychologie du XX^e siècle s'est centrée sur le fonctionnement mental de l'homme confronté à ses semblables, celle du XXI^e siècle devra comprendre les relations entre les humains et les machines. Je distingue dix domaines bouleversés par l'évolution technologique : la construction de l'identité, le rapport à l'attente, à l'intimité et à la solitude, la relation à l'espace, au temps, au deuil et à la sexualité, et même à la honte et à la culpabilité, ainsi que l'apparition de nouvelles formes d'animisme caractérisées par une croyance dans les capacités des machines très supérieures à leurs possibilités réelles.

Devrions-nous apprendre davantage à interagir avec les machines dotées d'intelligence artificielle ?

Interagir avec les machines comme avec des humains ne nous posera aucun problème, car elles sont justement conçues dans ce but. En revanche, il nous faudra ne jamais oublier qu'elles sont des machines qui ne ressentent rien et qui ne souffrent pas. Pour certains d'entre nous, cela risque d'être difficile. Il a déjà été montré qu'une forte proportion d'utilisateurs d'un ordinateur hésitent à l'éteindre si celui-ci supplie de ne pas le faire...

En quoi l'intelligence artificielle est-elle si différente des autres évolutions technologiques que nous avons vécues par le passé ?

Les technologies ont toujours façonné les relations entre les hommes : l'esprit de la Renaissance et celui de la révolution industrielle sont inséparables des grands bouleversements technologiques de ces époques. Mais ces révolutions n'ont jamais remis en cause la distinction entre l'homme et la machine. L'homme commande

et la machine obéit. Avec l'intelligence artificielle, nous pouvons redouter que beaucoup d'humains s'en remettent aux décisions des machines. D'abord, ce sera pour des décisions secondaires, puis inévitablement pour des décisions de plus en plus importantes. Mais les machines comprendront-elles vraiment les intérêts humains ?

Les machines dotées d'intelligence artificielle seront-elles capables de comprendre les spécificités de chaque être humain ?

L'être humain est une créature fondamentalement irrationnelle. Les machines, elles, sont conçues pour être rationnelles. Comment une machine rationnelle pourrait-elle comprendre des comportements irrationnels ? La machine répartira les humains en catégories et donnera à chacun de ses membres les

« Nous pouvons redouter que des humains s'en remettent aux décisions des machines. »

mêmes réponses programmées correspondant à chaque « profil ». Plus il y aura de catégories, et plus les réponses faites à tous les membres d'une catégorie pourront sembler adaptées au cas particulier de chacun de ses membres. Mais la machine ne pourra jamais faire plus.

Vont-elles tout de même bouleverser notre manière d'être, de penser, d'agir ?

L'homme sait qu'il fabrique des machines, mais il sous-estime la façon dont ces machines le fabriquent à son tour. Par exemple, le téléphone mobile a réduit notre tolérance à l'attente. À partir du moment où nous aurons chacun une relation privilégiée avec une machine programmée pour nous écouter sans cesse et nous gratifier, nous risquons de devenir plus intolérants à l'absence de gratifications immédiates.

Doit-on craindre que les robots deviennent de « meilleurs humains » que nous ?

Les robots n'étant pas humains, ils ne pourront jamais devenir de « meilleurs humains » que nous. En revanche, les qualités présentées par les robots, notamment en termes de fiabilité, de capacités de travail et de soumission aux ordres, pourraient devenir des

modèles pour certains humains en quête d'identité, ou même des modèles que des gouvernements autoritaires voudraient imposer à leurs citoyens. En d'autres termes, ce qu'il faut craindre, ce n'est pas que les robots ressemblent aux humains, c'est que des humains se robotisent au contact des robots, soit qu'on le leur impose, soit par choix volontaire. Cela pourrait aller jusqu'à montrer en toutes circonstances les émotions et les comportements adaptés aux attentes des interlocuteurs, en s'imposant de ne jamais manifester d'émotions ni de sentiments personnels.

«Ce qu'il faut craindre, c'est que les humains se robotisent au contact des robots.»

Les robots intelligents savent lire nos émotions, les décrypter et y répondre. Seront-ils un jour capables de poser un diagnostic ?

Il existe déjà un robot baptisé Sensei, utilisé par l'armée américaine pour diagnostiquer les syndromes post-traumatiques et les dépressions chez les soldats. Mais lire et décrypter les émotions est une chose, y répondre de façon thérapeutique en est une autre. En revanche, une intelligence artificielle pourra étendre un diagnostic à tous les membres d'une population pour un coût modique. Ce qui pose évidemment des problèmes éthiques considérables.

Certaines personnes se confient davantage face à un chatbot. Est-ce que cela pourrait révolutionner la psychothérapie ?

Avec les robots conversationnels, nous aurons l'illusion de n'être jamais seuls. Mais le problème n'est pas d'être seul. Il est d'avoir affaire à un interlocuteur qui nous permet de relativiser notre propre point de vue et de nous ouvrir à des visions différentes. Avec les chatbots, les gens risquent de croire que leurs idées et leurs pensées sont toujours justes et qu'elles sont universelles. Avec sa fausse bienveillance fabriquée par son programmeur, le chatbot risque de devenir l'ami du point de vue unique. Ses utilisateurs pourraient se replier toujours plus sur leurs centres d'intérêts personnels et s'enfermer dans un discours qui tourne en rond. On parle beaucoup des œillères que nous imposent Google et Facebook, en nous proposant sans cesse des objets ou des divertissements calés sur nos

choix passés. Mais ce n'est rien comparé aux prisons mentales que pourraient nous fabriquer nos chatbots, personnels ou familiaux.

L'intelligence artificielle amènera-t-elle les psychologues à redéfinir leur rapport à leur patientèle ?

Ce rapport a déjà changé avec le développement d'internet. Nos patients familiers de Wikipédia et des réseaux sociaux acceptent moins d'attendre, ils veulent des thérapies rapidement efficaces et ils acceptent moins de ne pas recevoir de réponse à leurs questions. Ils attendent plus de réciprocité. Avec les chatbots consensuels, que j'appelle des «robots Nutella» parce qu'ils sont conçus pour flatter l'ego de leurs utilisateurs – exactement comme le Nutella est conçu pour flatter le palais de ses consommateurs –, les attentes vont évoluer encore. Certains patients risquent de se montrer plus intolérants à la contradiction. Nous allons devoir évoluer en valorisant beaucoup plus la réciprocité et la coconstruction. ♦

L'INTERVENANT

Serge Tisseron est un psychologue, psychiatre et psychanalyste français, membre de l'Académie des technologies, et président fondateur de l'Institut pour l'étude des relations homme-robots (IERHR).

INFORMATIONS

www.sergetisseron.com

LITTÉRATURE

Tisseron, S. (2018). *Petit traité de cyberpsychologie*. Paris : Le Pommier.

Repenser le cœur de la psychothérapie

L'intelligence artificielle est-elle capable d'établir une relation thérapeutique ?

De premières études démontrent l'efficacité des thérapies en ligne et des psychothérapies dites artificielles. Mais la technologie peut-elle vraiment remplacer le psychothérapeute ?

HERBERT KUBAT

Après l'arrivée des ordinateurs et d'internet, nous sommes aujourd'hui à l'aube d'une nouvelle ère, celle de l'intelligence artificielle. Des milliards sont investis dans le monde pour la recherche, et ceci dans des domaines aussi variés que l'économie, la science, la politique, l'armée ou la médecine. Les compétences des intelligences artificielles vont bien au-delà de savoir tondre une pelouse ou conduire une voiture. Des systèmes sont aujourd'hui capables d'analyser le comportement non verbal humain, d'en déduire la personnalité et les émotions d'une personne, et de prédire assez précisément son comportement futur. Ils posent des diagnostics et réussissent les examens de médecine, comprennent le langage, communiquent de manière sensée, traduisent simultanément des langues étrangères, exécutent des instructions communiquées oralement, acquièrent de nouvelles connaissances dans un cadre interactif défini, s'approprient et identifient les règles d'un jeu et gagnent contre les experts.

Les systèmes d'intelligence artificielle ne sont pas de simples bases de données que l'on alimente. On leur enseigne à apprendre de manière autonome et à tirer les leçons de leurs erreurs. Le « Human Brain Project »,

lancé par la Commission européenne, vise à simuler le fonctionnement du cerveau humain sur ordinateur d'ici à 2023. Le journaliste scientifique allemand Ulrich Eberl estime, sur la base des développements technologiques actuels, que, d'ici à 2050, tout individu sera en possession d'un téléphone portable doté d'une capacité de mémoire équivalente à celle de son cerveau.

Une efficacité similaire

Ces quelques exemples parmi tant d'autres mettent en lumière tout le potentiel de l'intelligence artificielle. Ces capacités n'ont, pour le moment, pas été intégrées à un système global, que l'on nomme intelligence artificielle « générale » ou « forte ». Dans les prochaines décennies, le perfectionnement et l'intégration de ces technologies auront une influence non négligeable sur notre quotidien... et sur la psychothérapie. En 2010, le professeur de psychiatrie australien Gavin Andrews avait déjà démontré au moyen d'une méta-analyse que de simples programmes algorithmiques d'aide personnelle s'avéraient tout aussi efficaces qu'une thérapie en face à face. Il en va de même pour les programmes d'aide en ligne coordonnés par des professionnels. C'est ce qu'a expliqué le professeur de psychologie bernois Thomas Berger dans *Psychoscope* en juillet 2017.

Que l'on soit pour ou contre l'intelligence artificielle en psychothérapie, il est important d'avoir un avis éclairé sur le sujet. L'être humain n'est pas le seul à pouvoir établir la relation thérapeutique indispensable au succès de la thérapie. Peut-être devrions-nous reformuler ce que nous entendons par relation thérapeutique et parler de



Les patients bénéficient d'un soutien à toute heure. L'intelligence artificielle est aussi infatigable, désintéressée et moins coûteuse.

« confiance en un système d'aide ». Avant de considérer la psychothérapie artificielle comme une utopie, il faut se renseigner sur les prouesses du système thérapeutique « SimSensei », mis au point par l'Université de Californie du Sud, qui utilise une psychologue représentée par un avatar (voir lien en fin d'article). Ce sont les prémices de la psychothérapie artificielle. On peut tout à fait imaginer que cette psychothérapeute artificielle réponde à l'avenir aux patient-e-s de façon plus personnelle, spécifique et flexible.

Imitation du cerveau humain

Les chercheurs reconstruisent les processus cérébraux au moyen de réseaux neuronaux artificiels. Un neurone est connecté aux autres de façon purement mathématique, exactement comme c'est le cas dans le cerveau humain biologique. Les apprentissages modifient l'intensité des connexions existantes entre ces neurones digitaux, rappelant le rôle des connexions synaptiques dans le cerveau. Ce réseau neuronal est capable d'acquérir du savoir de différentes manières.

Dans l'« apprentissage contrôlé », on nourrit le réseau d'une multitude de données pour qu'il apprenne à reconnaître les schémas qu'il devra identifier à l'avenir. Dans l'« apprentissage non contrôlé », le réseau neuronal identifie seul des modèles pertinents au moyen de plus rares exemples. Et dans l'« apprentissage par renforcement », c'est un programmeur qui indique à l'intelligence artificielle ce qui peut lui permettre d'obtenir une récompense. Elle cherche ensuite, au moyen des actions autorisées, à atteindre son but de façon optimale. La « Gödel machine » est pour sa part capable de modifier son code dès qu'elle estime qu'elle en a trouvé un autre plus adapté. Le système s'adapte de manière autonome à son environnement, apprend de la même manière qu'un être humain, mais est bien plus rapide et bien plus doué que nous pour identifier des schémas pertinents dans un flot de données.

Potentiel pour la psychothérapie

L'usage de l'intelligence artificielle en psychothérapie est, sur le principe, quelque chose de faisable. Toutes

les compétences d'un psychothérapeute humain, telles que la pose de diagnostic ou d'indications thérapeutiques, peuvent être remplacées par une intelligence artificielle spécifique, capable de simuler cette fonction (apprentissage, traitement du langage naturel, identification d'un schéma ou d'une émotion, robotique). Si l'empathie désigne la capacité à identifier chez autrui des états d'âme et à y réagir de façon appropriée, alors l'intelligence artificielle est tout à fait capable de simuler de l'empathie. L'instruction d'une intelligence artificielle consiste principalement à apprendre aux réseaux neuronaux à partir de quelles données il est possible de reconnaître et d'utiliser des facteurs d'ordre psychologique.

Un système qui ne se contenterait pas d'utiliser simplement une accumulation de connaissances statiques, mais qui continuerait de se perfectionner grâce à ses propres expériences, ses propres recherches et son interaction avec d'autres systèmes, constituerait une véritable optimisation. Le système thérapeutique ne serait plus tenu de répondre aux attentes d'une école thérapeutique précise, mais uniquement d'atteindre son objectif, à savoir l'amélioration durable de l'état du patient. C'est d'ailleurs aussi ce que nous attendons des psychothérapeutes humains.

Une psychothérapie artificielle aurait quelques avantages pour les patient-e-s. Ils auraient ainsi accès à un accompagnement disponible 24h/24, et qui serait également infatigable, désintéressé, multipliable et moins coûteux. Le système thérapeutique aurait par ailleurs les moyens de proposer une prestation constamment à la pointe des connaissances. Les temps d'attente et de trajet seraient supprimés. Les psychologues auraient quant à eux un expert à leur disposition à qui ils pourraient faire appel pour tout apprentissage, supervision ou prise de décision – si tant est qu'on ait alors encore besoin de thérapeutes humains. Allons encore plus loin: grâce à sa connexion internet, la psychothérapie artificielle aurait accès en permanence à l'ensemble des connaissances en matière de psychothérapie. Elle correspondrait donc à ce que l'on qualifie dans les débats de «singularité»: une intelligence collective globale supérieure à l'individu et à la somme des intelligences partielles.

Une menace pour nos emplois ?

Ceci nous amène à réfléchir aux risques potentiels d'une telle entité. Même s'il n'existe pas, aujourd'hui, de machine qui soit l'égale de l'homme en termes d'intelligence, la recherche dans ce domaine n'en est pas à ses prémices. Dans son article *The future of employment: how susceptible are jobs to computerization?*, Carl Frey, un scientifique à l'Université d'Oxford, estimait déjà en

2013 que l'automatisation menaçait environ 47% des emplois aux États-Unis. Et les activités répétitives ne sont pas les seules concernées: les postes nécessitant de la créativité pourraient eux aussi être touchés dans un futur un peu plus lointain. L'intelligence artificielle est en effet aujourd'hui déjà capable de créer des œuvres d'art stylistiquement semblables à celles d'émisaires peintres, musiciens et écrivains.

L'informaticienne Aylin Caliskan a encore souligné un autre risque dans la revue *Science* en 2017: l'intelligence artificielle répète les préjugés. Il est donc essentiel d'intégrer des réflexions d'ordre éthique à la problématique de la psychothérapie artificielle. Développer l'intelligence artificielle, c'est faire un pas de plus dans des univers virtuels. Nous consacrons aujourd'hui plus de temps aux médias numériques et de moins en moins à être en pleine nature. En ce qui concerne la psychothérapie, il nous faudra considérer l'intelligence artificielle comme un complément, puisqu'elle s'avérera utile pour certains groupes de patients. Peut-être qu'à l'avenir, toutes les personnes en ayant besoin auront un thérapeute artificiel dans leur poche. ♦

L'AUTEUR

Herbert Kubat travaille aux services psychiatriques universitaires de Berne (UPD). Il exerce en parallèle en tant que psychothérapeute dans son propre cabinet. Fondateur de la plateforme de thérapie en ligne psy-help-online.ch, Herbert Kubat considère la psychothérapie artificielle comme une évolution de la thérapie en ligne.

CONTACT

herbert.kubat@upd.ch

LITTÉRATURE

Andrews, G., Cuijpers, P., Craske, M., McEvoy, P., & Titov, N. (2010). Computer therapy for the anxiety and depressive disorders is effective, acceptable and practical health care: a meta-analysis. *PLoS One*, 5(10).

Eberl, U. (2016). *Smarte Maschinen. Wie künstliche Intelligenz unser Leben verändert*. Munich: Hanser.

INFORMATIONS

Psychothérapeute artificielle de l'Université de Californie du Sud: <https://www.youtube.com/watch?v=ejczMs6b1Q4>

L'horizon de machines encore plus humaines

Pour se comprendre, humains et robots devraient être régis par les mêmes règles psychologiques.

Aujourd'hui, le comportement des robots est en grande partie gouverné par des données préenregistrées et des réactions scriptées. Seule la création d'une véritable conscience incarnée permettra de les doter d'empathie.

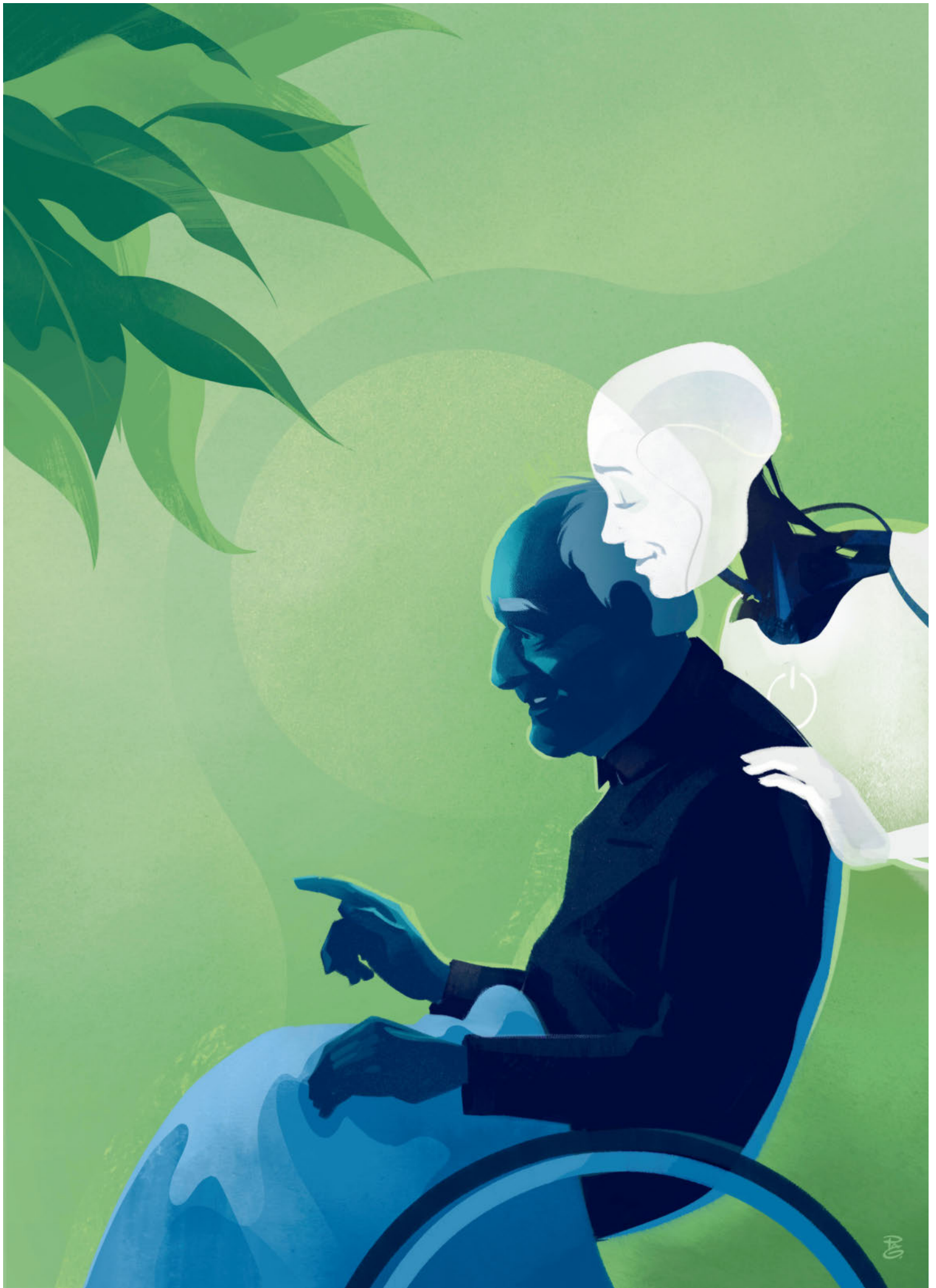
DAVID RUDRAUF

La présence parmi nous de robots conscients et empathiques indiscernables de l'humain, comme dans l'œuvre littéraire d'Isaac Asimov *Fondation*, reste à ce jour un fantasme de science-fiction. L'intelligence artificielle, les modèles d'agents artificiels et la robotique ont jusqu'à présent produit des machines largement déconnectées du développement mental qui caractérise les relations affectives et sociales humaines.

Une véritable avancée nécessitera une refondation scientifique autour de la construction d'un modèle de conscience incarnée, subsumant cognition et émotion. Cette cybernétique future devra être fondée sur la psychologie. La logique est simple : si elles étaient régies par les mêmes règles psychologiques que les humains, les machines pourraient comprendre et être comprises par ceux-ci de manière naturelle. La réalisation d'un tel projet reste extraordinairement complexe, d'un point de vue tant conceptuel que méthodologique.

La problématique n'émerge pas seulement d'une passion de scientifique et d'un large intérêt du public pour la science-fiction. Des défis sociétaux et économiques croissants stimulent le développement d'une robotique d'assistance autonome et intelligente. Dans le domaine de la santé, elle pourrait alléger la demande sur les professionnels en offrant de nouvelles voies de soutien à l'autonomie. Par exemple pour nos seniors, qui souffrent de plus en plus d'isolement social. Ou en cas de troubles du spectre autistique : les thérapies assistées par robots permettent de stimuler la cognition sociale. Les personnes avec des handicaps physiques pourraient quant à elles bénéficier de solutions d'assistance aux déplacements. Selon Global Market Insights, une telle robotique de santé devrait représenter un marché de plus de 1,2 milliard de dollars en 2024.

Alors que la recherche avance et que de nombreuses technologies émergent, l'offre actuelle souffre toujours des mêmes limitations. Les robots assistants manquent de capacités empathiques sophistiquées, indispensables pour leur acceptation par les utilisatrices et les utilisateurs. L'empathie peut être définie comme la capacité de se mettre à la place d'autrui, afin de comprendre son expérience, ses croyances et ses désirs, et de pouvoir ainsi l'aider. C'est une base essentielle des relations interpersonnelles avec des composantes cognitives et affectives.



À ce stade, la plupart des robots ou agents artificiels dits empathiques s'appuient sur une imitation plus ou moins savante du comportement humain. Ils exploitent notre tendance naturelle à l'anthropomorphisme, c'est-à-dire à l'attribution d'un esprit à des automates, en particulier s'ils nous ressemblent. L'industrie cherche à en faire ses choux gras – des robots jouets aux robots compagnons, présentés comme empathiques. Par exemple, le robot Pepper de la société japonaise SoftBanks Robotics est décrit comme un robot « avec un cœur », et proposé comme compagnon contre la solitude. Il peut en réalité tout au plus reconnaître des émotions de base et adapter son comportement en fonction. Il en va de même pour le robot humanoïde Nao, de la même entreprise, qui a été utilisé avec des enfants atteints de troubles du spectre autistique, sans grands résultats. Le chien Aibo de Sony est quant à lui vendu comme capable de créer des liens émotionnels, sur la base de capacités d'apprentissage rudimentaires et de l'expression d'émotions.

Dans le domaine du vieillissement, on comptait en 2015 déjà plus de 100 robots d'assistance pour soutenir toute une gamme d'activités (par exemple pour la mobilité, les soins personnels et les activités sociales), à l'instar du robot Rameip (développé par Accrea en Pologne et Certh en Grèce), à l'interface de la recherche et de l'industrie. Financé par l'Union européenne (UE), le robot iCub offre une plateforme intégrant des fonctionnalités cognitives et d'apprentissage avancées, qui restent à développer. Et le projet Poppy est une plateforme open source visant à permettre des interactions physiques plus naturelles entre robots et utilisateurs.

Côté intelligence artificielle, la computation affective (« affective computing », en anglais) offre des solutions de reconnaissance et de production d'émotions, qui s'appuient sur l'apprentissage des machines (le « machine learning »). Les systèmes peuvent intégrer l'apprentissage par renforcement, pour adapter le comportement du robot aux récompenses et aux punitions. La plupart des approches reposent sur des modèles implicites inspirés des neurosciences (par exemple celui du « deep learning »), avec des fonctionnalités circonscrites. Des approches plus avancées s'inspirent de la théorie de l'évaluation (« appraisal »), à l'instar des travaux des psychologues Klaus Scherer et David Sander en Suisse, intégrant des processus d'évaluation sensorielle, de déclenchement et d'expression d'émotions, sans toutefois posséder de modèle riche d'intentionnalité.

Côté incarnation (« embodiment »), l'industrie se concentre souvent sur le développement d'enveloppes corporelles réalistes : notamment les humains virtuels produits par la société néo-zélandaise Soul Machines,

et les robots humanoïdes produits par la société hongkongaise Hanson Robotics, visant à « donner vie aux robots ». Ces approches ont toutefois tendance à engendrer des machines trop proches de nous plastiquement, et trop loin psychologiquement pour qu'on puisse s'y reconnaître. À l'opposé, le petit robot Wall-E du film d'animation de Disney Pixar, a beaucoup d'une boîte de conserve, mais manifeste une humanité touchante, savamment orchestrée par les animateurs du studio. À ce jour, tous ces robots ne sont autonomes qu'en apparence, et leur comportement est gouverné

Les robots dits empathiques s'appuient sur une imitation du comportement humain.

en grande partie par des données préenregistrées et des réactions scriptées. Ce sont principalement des automates améliorés, concentrés sur l'imitation des comportements affectifs et sociaux.

Vers une véritable robotique empathique

On n'y coupera pas. Si l'on veut développer une véritable robotique empathique, il faudra doter les plateformes robotiques d'une véritable « cognition incarnée », capable d'interpréter les comportements des humains, de comprendre leurs émotions, préférences et croyances, et d'anticiper leurs intentions pour agir en conséquence et les impliquer dans des interactions naturelles réciproques basées sur une intelligence émotionnelle partagée. Cela impliquera de développer une intelligence artificielle au sens « fort », sur la base de théories explicites, interprétables par les humains, et d'algorithmes innovants, capturant la phénoménologie, la psychologie et les biofonctionnalités de la conscience, et visant l'émergence de la conscience artificielle. Ils devront relier perception, émotion, imagination, prise de perspective sociale, motivation et action. L'objectif initial ne sera pas de construire une super intelligence, avec des habilités linguistiques et logiques avancées, mais de modéliser l'infrastructure subjective qui nous gouverne et qui conditionne le développement affectif et intellectuel en place à notre naissance. En d'autres termes : il faut d'abord faire des bébés artificiels !

Alors seulement, les robots pourront commencer à être perçus comme véritablement humains, car ils seront semblables à leurs utilisateurs dans leur fonction-

nement. Ils pourront devenir des compagnons personnels, stimulants affectivement et socialement, capables de renforcer la résilience, l'autonomie et le bien-être, et de répondre à l'isolement et à la perte d'autonomie, par exemple dans des contextes neurologiques, psychiatriques et de handicaps physiques. Dans cette perspective, la modélisation avance en psychologie computationnelle. Des travaux inspirés des sciences affectives s'appuient sur des mécanismes d'inférence et d'optimisation globale, intégrant des modèles de croyance et de préférence sophistiqués, et des mécanismes de simulations prédictives avancés. En Suisse, des chercheurs comme Dominik Bach de l'Université de Zurich participent aux avancées dans le domaine. À l'Université de Genève, nous développons le modèle de la Conscience Projective (PCM), en collaboration avec des mathématiciens (comme Daniel Bennequin, Université Paris 7), des philosophes (comme Kenneth Williford, University of Texas, Arlington) et des neuroscientifiques (comme Karl Friston, University College London), que nous appliquons à des agents virtuels et à des petits robots sociaux comme Cozmo, de la société Anki.

L'approche se base sur le paradigme émergent de l'« inférence active », avec des principes dérivés de la physique statistique et de la théorie de l'information. Le PCM intègre un champ de conscience, qui fonctionne comme un espace de travail global en trois dimensions, mettant en perspective les représentations spatiales et affectives associées. Il est régi par la géométrie projective, qui permet d'opérer des changements imaginaires de points de vue, ainsi que par une quantité à minimiser, l'énergie libre. Celle-ci exprime la divergence entre des attentes et des états anticipés ou vécus résultant de l'action, qui sont évalués à travers de multiples dimensions affectives (par exemple le plaisir, la sécurité, le caractère éthique). Les projections imaginaires simulent des scénarios alternatifs et la perspective d'autres agents sur la base d'inférences sur leurs croyances et préférences. L'ensemble est intégré dans la minimisation de l'énergie libre, qui motive le système à faire face aux défis qu'il rencontre, et qui contrôle son attention conjointe avec d'autres agents, ainsi que ses comportements d'approche et d'évitement. Ainsi, des agents avec des déficits de prise de perspective sociale manifestent des comportements qui rappellent le spectre autistique. Alors que d'autres agents attribuant à autrui des a priori négatifs sur eux-mêmes manifestent quant à eux des comportements d'évitement rappelant l'anxiété sociale.

Au-delà de la recherche fondamentale, nous travaillons avec des consortiums européens à l'application de ce modèle à la prise en charge des troubles du spectre de l'autisme, des personnes âgées avec des troubles cognitifs (en utilisant la plateforme Ramcip),

et à celle de personnes tétraplégiques, en conférant des capacités empathiques à une plateforme combinant bras robot et fauteuil roulant électrique comme le robot Aria de Accrea.

Quand la conscience artificielle sera réalité

Pour finir, projetons-nous dans le futur et imaginons que la conscience artificielle soit devenue une réalité. La perspective laisse entrevoir des bouleversements sociétaux, légaux et économiques radicaux. Nous travaillons à ces questions d'anticipation avec l'avocat suisse Maître Nicolas Capt et l'entrepreneure et spécialiste des nouvelles technologies Jennah Kriebel.

Voici quelques questions fondamentales qui se posent : si la conscience et l'autodétermination sont à la base de la philosophie du droit, quelle est la position éthique correcte pour la conception de ces systèmes ? Pouvons-nous créer des esclaves qui seront à notre service ou devons-nous promouvoir et protéger leur liberté autant que la nôtre ? Devrons-nous aller vers une loi commune ? Qu'en sera-t-il des questions de genre ? L'impact économique sera également majeur, aussi bien sur le plan du développement industriel et des marchés futurs que sur celui de l'organisation du travail. Un dilemme se posera pour l'industrie et ses régulateurs car, si l'exploitation de la conscience est un esclavage, il s'agit d'une industrie qui devra concevoir des êtres qui, ultimement, ne pourront pas lui appartenir. ♦

L'AUTEUR

Professeur de psychologie à l'Université de Genève, David Rudrauf dirige le Laboratoire de modélisation multimodale de l'émotion et du ressenti (MMEF) sur le Campus Biotech. Il participe à un groupe de réflexion sur l'émergence de la robotique empathique pour la Confédération, et développe des projets européens et suisses avec des consortiums multidisciplinaires sur la conscience artificielle et la robotique empathique.

CONTACT

david.rudrauf@unige.ch

LITTÉRATURE

Rudrauf, D., & Debbané, M. (2018). Building a cybernetic model of psychopathology: beyond the metaphor. *Psychological Inquiry*, 29(3), 156–164.

La bibliographie complète est disponible auprès de l'auteur.



Des instruments de diagnostic flexibles

Quand les technologies intelligentes permettent de diagnostiquer les maladies psychiques.

Une spin-off de l'Université de Zurich a développé un outil de diagnostic qui se base sur les résultats de la recherche en intelligence artificielle.

DAMIAN LÄGE

Il n'est pas rare que l'intelligence artificielle soit assimilée à d'obscurs algorithmes, qui brassent d'importants volumes de données sur le comportement d'une personne, pour en tirer des conclusions surprenantes sur ses particularités. Elle se heurte alors à un scepticisme bien compréhensible. Quand on ignore par quel cheminement des systèmes qui apprennent d'eux-mêmes parviennent à leurs résultats, il semble plutôt sage de ne pas accepter leurs conclusions sans se poser de question.

Je partage d'ailleurs ce scepticisme, en particulier lorsqu'il s'agit d'établir un diagnostic professionnel sur la base des symptômes d'un patient. Prenons l'exemple de l'analyse, au moyen de l'intelligence artificielle, de données comportementales disponibles sur internet. On ne peut en tirer que des conclusions superficielles sur l'état psychique d'une personne (rien à l'échelle du symptôme) et de simples probabilités (car des modèles comportementaux identiques chez deux personnes peuvent cacher des motivations complètement différentes). Face à des catégories asymétriques (il y a plus de personnes saines que de malades dans la population), ces systèmes ont en outre souvent tendance à

lancer de fausses alertes ou à négliger la plupart des cas pertinents. L'intelligence artificielle englobe pourtant bien plus que des algorithmes impénétrables qui analysent d'énormes volumes de données. J'aimerais m'intéresser ici à quelques-uns des aspects positifs, à l'intelligence artificielle qui nous vient en aide lors de l'identification des symptômes, sans toutefois que nous perdions le contrôle.

Les défis posés par le diagnostic

En consultation avec un patient pour établir son tableau clinique complet, il est impossible d'aborder toutes les facettes des maladies psychiques. Et difficile de diagnostiquer un patient selon l'idéal des systèmes de classification ICD-10 ou DSM-5 sans jeter l'éponge. Pour s'assurer que les critères d'un diagnostic théorique complet soient incontestablement réunis, il faudrait en effet évaluer à chaque fois environ 450 symptômes.

En pratique, cela pose un problème de quantité et de complexité. Chaque symptôme doit être relevé, enregistré et associé aux différentes catégories de troubles selon l'ICD ou le DSM. Sans compter qu'au sein d'une catégorie de troubles, les symptômes sont plus ou moins liés, ce qui donne lieu à des « sous-syndromes » qui ont leurs propres structures et qui pourraient bien être cliniquement plus pertinents pour planifier une thérapie individuelle que le diagnostic établi selon l'ICD-10. Alors, que faire? Oublier tout ça et se fier à notre intuition et à notre expérience



Figure 1. Aperçu de la carte des symptômes d'une patiente établie par le système Klenico. Tous les domaines concernés apparaissent en bleu. La patiente présente une symptomatologie de grave dépression et un trouble anxieux généralisé. Des symptômes de phobie sociale se combinent aux caractéristiques d'une personnalité anxieuse et évitante. De plus, on constate un petit nombre de symptômes d'un trouble somatoforme, qui ne sont probablement que concomitants.

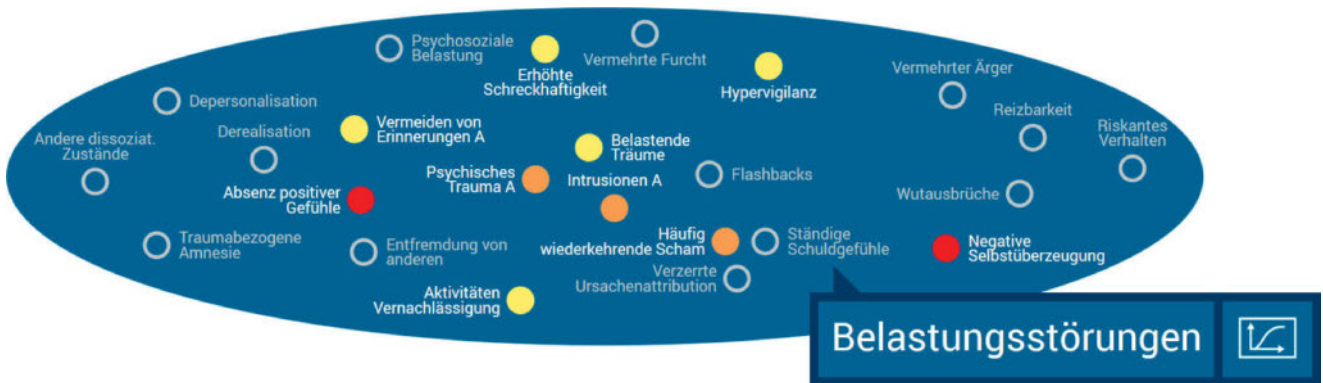


Figure 2. À l'échelle du symptôme, on obtient une image différente du patient pour chaque catégorie de troubles. Ici, un patient a fait l'évaluation ipsative de son état de stress post-traumatique. Rouge = très marqué; orange = intermédiaire; jaune = peu marqué.



Figure 3. Carte détaillée de l'évolution des symptômes d'une patiente (ici, la partie « phobie sociale »). L'évolution depuis la dernière mesure y est représentée. Pour chaque symptôme, le système Klenico trace des arcs de couleur. Grand arc vert = amélioration; grand arc rouge = dégradation; violet = nouveaux symptômes.

quotidienne? Dans ces situations, je trouve que nous devrions utiliser des instruments basés sur les systèmes d'intelligence artificielle. La technologie est au point. L'intelligence artificielle permet aux systèmes de s'adapter continuellement à leur environnement propre.

Lors de la première génération de l'intelligence artificielle, les machines étaient programmées, et le mérite de l'«intelligence» revenait en fait à l'architecte du logiciel. La machine, de son côté, contribuait au succès du logiciel par la vitesse de son processeur. Grâce aux «systèmes experts», on a maintenant pu remettre de l'ordre dans des univers inextricables, foisonnants de variables et de données, et prendre des décisions qui dépassent tout simplement la mémoire de travail humaine. Pour la première fois, un système électronique est désormais capable de s'adapter à son environnement.

Place aux procédures flexibles

C'est justement cette adaptabilité qui pourrait nous servir aujourd'hui. Il est possible de sélectionner les symptômes les plus sensibles de chaque trouble et de formuler des «détecteurs de fumée». C'est-à-dire des phrases simples commençant par «je» («Je ne me sens plus capable de rien»), qui alertent les spécialistes et pointent vers un trouble particulier. Lors d'une consultation, le système Klenico – que nous avons développé – permet d'identifier les catégories de troubles les plus pertinentes sur la base de quelques-unes de ces assertions seulement. À mesure que le patient valide certaines affirmations, le système affine son investigation dans les domaines correspondants, ou laisse de côté des domaines entiers.

Il est ainsi possible de recueillir les trois quarts des symptômes de l'ICD et du DSM sur simple déclaration du patient. L'intelligence artificielle nous aide ainsi à nous passer des questionnaires souvent fastidieux pour les patients. Un tel diagnostic ne nécessite effectivement que peu de temps, et peut se faire où et quand on le souhaite. Pour les spécialistes, il ne requiert aucune intervention. En quelques secondes, les thérapeutes voient apparaître le résultat.

En complément, ces derniers disposent d'un protocole à compléter par leurs propres observations professionnelles et dans lequel ils valident aussi les appréciations formulées par leurs patients. Ce protocole complète le dernier quart du tableau clinique et nécessite l'intervention d'un spécialiste, puisque les personnes diagnostiquées ne pourraient pas le générer elles-mêmes. Il peut s'agir, par exemple, d'observations concernant l'attitude et la façon de s'exprimer du patient, ou de déterminer si le sentiment de culpabili-

té rapporté par celui-ci est fondé ou pourrait être un symptôme de dépression.

Tenir compte du fonctionnement du cerveau

La génération actuelle des chercheurs en intelligence artificielle travaille sur le «dessein intelligent». Pour faire simple, l'idée est de transposer des structures éprouvées et fondées sur le plan biologique à de nouvelles problématiques, afin de les rendre utiles à l'homme et à la technique. Les solutions sont empruntées à la nature, fruit de l'évolution («intelligence collective» ou «phénomènes émergents»). Cette méthode repose sur la notion fondamentale que la biologie fonctionne.

Pour la première fois, un système électronique est capable de s'adapter.

Dans notre cerveau, la biologie est à l'œuvre dans la «relativité de la perception». Nous pouvons observer cet effet en lisant le journal. Si trois personnes regardent la même page d'un journal, elles y verront chacune quelque chose de complètement différent, parce qu'elles s'attacheront aux éléments qui leur parlent le plus.

Ce principe de relativité de la perception est transposable à la technique d'investigation d'un outil de diagnostic. Au lieu de longues listes d'éléments isolés, les patients voient apparaître douze propositions commençant par «je» sur un écran. Celles qui leur parlent le plus leur sautent aux yeux, et ils n'ont plus qu'à cliquer dessus. Les personnes diagnostiquées réalisent ensuite une «évaluation ipsative» des propositions choisies: elles mettent en rapport leurs différents symptômes en fonction de la gravité ressentie. C'est l'occasion pour elles d'exprimer les parts de leur vécu qu'elles peuvent évaluer de manière fiable. Cette approche repose sur la découverte biologique majeure que le cerveau humain procède par comparaison et par relativisme. Il ne connaît pas d'échelles absolues.

L'identification de modèles remet de l'ordre

À partir de 1990 environ, les chercheurs en intelligence artificielle ont confié l'apprentissage des structures pertinentes à des «réseaux neuronaux» qui se configurent eux-mêmes à partir des modèles de leurs données de base. Cette technologie permet d'entraîner les

robots pour perfectionner leur comportement. Et, dans l'univers d'internet, les algorithmes permettent de fabuleuses découvertes en analysant de grands volumes de données, malgré le bruit statistique important. Ces systèmes d'intelligence artificielle peuvent déceler des modèles et les rendre compréhensibles pour le cerveau humain.

Pour autant que nous disposions de données de base fiables et que nous arrivions à comprendre comment les données sont traitées de manière algorithmique, l'intelligence artificielle peut constituer un instrument utile à la pratique thérapeutique. L'utilisation de l'intelligence artificielle dans le domaine du diagnostic pose cependant deux problèmes.

Le premier problème à résoudre est de parvenir à trier les phénomènes et à dégager des modèles. Les spécialistes s'évertuent à mettre de l'ordre dans le diagnostic des maladies psychiques depuis des décennies. Des milliers de projets de recherche et de publications ont donné naissance à de gros catalogues, comme l'ICD et le DSM, qui sont entièrement revus à chaque génération. Avec l'intelligence artificielle, nous pouvons remettre de l'ordre en identifiant des modèles. Par exemple en fonction du degré de coïncidence de plusieurs symptômes dans de larges ensembles de données. Cela nécessite quelques astuces mathématiques, car ces ensembles de données comprennent énormément de bruit et d'exceptions. Il faut donc procéder par itération, c'est-à-dire qu'un algorithme s'approche lentement de la meilleure solution en répétant des boucles de calcul à de nombreuses reprises. On finit par obtenir une structure qui représente le lien entre les symptômes.

Le deuxième problème qui se pose est de parvenir à rendre cette structure facilement compréhensible, sans que l'exactitude du diagnostic en pâtisse. Le système que nous avons mis au point propose une illustration des symptômes de chaque patient sous forme de carte géométrique.

Quand les cartes remplacent les catalogues

Tous les symptômes sont disposés sur une immense carte en fonction de la probabilité de leur coïncidence. Si deux symptômes sont proches sur la carte, cela signifie qu'on les retrouve souvent associés chez les mêmes patients. On obtient ainsi une sorte de « planisphère des symptômes des maladies psychiques ».

Sur la figure 1 (voir en p. 26), le système (disponible pour le moment uniquement en allemand, n.d.l.r.) commence par donner un aperçu. Il met en évidence les catégories de troubles (en bleu) dans lesquelles la patiente présente des symptômes à un moment donné. Les symptômes de cette patiente apparaissent en

différentes couleurs selon leur gravité. L'aperçu ne présente que les catégories qui concernent le patient. Le système permet de passer à un niveau détaillé pour avoir une représentation des patients à l'échelle du symptôme. La figure 2 donne l'exemple d'un état de stress post-traumatique.

Enfin, la figure 3 montre comment se déroule le traitement. Les petits points représentent les symptômes actuels (ici avec l'exemple de la phobie sociale). Les cercles colorés indiquent si un symptôme s'est amélioré (vert) ou aggravé (rouge) depuis la dernière mesure (par exemple depuis le début de la thérapie).

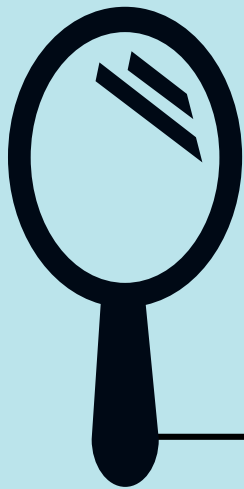
L'exemple du système Klenico montre que les procédures et les modes de pensée de la recherche en intelligence artificielle peuvent tout à fait inspirer des outils qui nous aident à résoudre les problèmes quotidiens de la pratique clinique. Jusqu'à présent, il nous semblait – à juste titre – affreusement compliqué de définir un tableau clinique complet et fiable. Le volume de données et le niveau de complexité étaient vraiment trop importants. L'intelligence artificielle nous met aujourd'hui un outil utile à portée de main. ♦

L'AUTEUR

Damian Läge est le fondateur et le directeur de recherche de Klenico AG, une spin-off de l'Université de Zurich, où il a enseigné la psychologie cognitive appliquée entre 2003 et 2016. Depuis les années 1990, il contribue à la recherche fondamentale en développant des procédés de mesure et de représentation. Il enseigne aussi régulièrement la psychologie générale à l'Université de Berne et la psychologie économique à la Haute école spécialisée Kalaidos.

CONTACT

damian.laege@klenico.com



Perdre la face



AURÉLIE FAESCH-DESPONT

Voir notre ignorance, notre faiblesse ou notre imperfection soudain dévoilée au grand jour peut susciter de nombreuses émotions négatives. Celui ou celle qui « perd la face » se sent alors déconsidéré-e ou désavoué-e par ses pairs. Cette expression vient probablement de la personne qui, ayant subi ce qu'elle considère comme un camouflet, a le visage qui rougit de honte. En Chine, elle représente bien plus qu'un simple concept social, elle s'applique au quotidien. Gare à qui fera perdre la face à son interlocuteur ! Même involontaire, une telle infraction au code de bonne conduite ne sera jamais pardonnée. Mais doit-on vraiment rougir de nos erreurs et essayer de bannir à tout prix les faux-pas de nos vies ?

Les chercheurs en psychologie et en neurosciences s'accordent sur le point suivant : si commettre des erreurs peut effectivement paraître désagréable au premier abord, échouer est aussi ce qu'il nous arrive de meilleur. Depuis

une vingtaine d'années, les recherches en neurosciences montrent que notre cerveau est toujours prêt à faire bon usage des fautes. Il est équipé de systèmes de correction automatique et d'adaptation du comportement qui intègrent cette variable. Notre cerveau réalise constamment des prédictions sur les résultats de ses actes : il détecte ainsi les écarts par rapport à ses attentes. Que ceux-ci soient négatifs ou positifs. En cas d'« erreur », il ajuste ses choix suivants en conséquence. Dans cette optique, éviter de faire des erreurs risque juste de frustrer nos neurones qui ont besoin de rater pour apprendre.

Ne reste donc plus qu'à déjouer les multiples blocages psychologiques qui nous poussent à les rejeter, à les craindre, et donc à les éviter. Le psychiatre français Christophe André souligne dans un article publié dans le magazine *Cerveau & Psycho* que « les regrets les plus profonds proviennent de ce que l'on n'a pas fait ». Selon une

étude qu'il mentionne, 63% des regrets concernent des choses que les personnes interrogées n'ont pas réalisées, alors que seuls 37% concernent des actions réellement tentées, même ratées. Selon Frédéric Fanget, un autre psychiatre français, « une personne qui ne rate rien n'a aucune chance de produire quoi que ce soit. L'erreur est la marque de l'action, et la première chose à faire pour aller de l'avant et réaliser ses rêves est de l'accepter ».

En cas d'erreur, aucune raison donc de perdre la face. Accepter ce qui s'est produit est bien plus productif que de ne rien faire. Fini les acrobaties pour essayer de « sauver la face » ! Accordons de l'attention à nos erreurs, qui nous aideront avec le temps à mieux comprendre notre propre fonctionnement. ♦

Connaissez-vous une expression que vous souhaitez éclairer à la lumière de la psychologie ? Envoyez-la nous à redaction@fsp.psychologie.ch

DÉSTIGMATISATION

Défiler pour la diversité

Le 10 octobre prochain, à l'occasion de la journée mondiale de la santé mentale, la ville de Genève accueillera la toute première « Mad Pride » de Suisse. Le but de ce défilé est de placer le thème de la santé mentale au cœur de la cité, d'informer et de susciter des échanges avec la population pour lutter contre la stigmatisation. Ceci dans un esprit similaire à celui des « Gay Prides », qui ont lieu dans différentes villes depuis de nombreuses années.



Des participants à la Mad Pride de Cologne, en Allemagne, en 2016.

Des événements similaires ont déjà eu lieu dans plusieurs villes telles que Toronto, Londres, Paris ou Berlin. Celui-ci est organisé par la Coordination romande des associations d'action pour la santé psychique (Coraasp) et la Fondation Trajets, à l'occasion de leurs 20^e et 40^e anniversaires respectifs.

www.coraasp.ch

PSYCHOSCOPE

Des chroniqueurs recherchés

Une nouvelle rubrique sera prochainement créée dans *Psychoscope*. Dans cette chronique, deux auteur-e-s partageront

en alternance leurs réflexions et leurs commentaires sur des thèmes d'actualité. Le style se veut à la fois sérieux, humoristique, critique, voire satirique.

La rédaction recherche donc deux auteur-e-s (idéalement un-e francophone et un-e germanophone) à l'esprit aiguisé, capables d'avoir toujours de nouvelles idées, de bien écrire et d'apporter régulièrement leur contribution. Un petit dédommagement est envisageable. Les personnes intéressées sont priées de s'annoncer auprès de la rédaction d'ici au 15 septembre 2019. La procédure de sélection aura lieu durant l'automne.

Contact : redaction@fsp.psychologie.ch

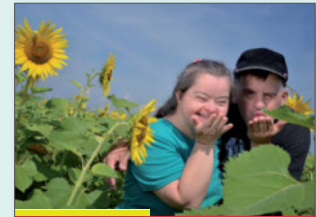
NOUVELLES DU MONDE : ÉTATS-UNIS

Préserver la santé mentale des étudiants

L'État de l'Oregon, aux États-Unis, a dernièrement approuvé l'introduction d'une loi autorisant les étudiant-e-s à manquer les cours pour des raisons liées à leur santé mentale. Elle octroie un maximum de cinq absences à chaque élève par période de trois mois. Ce quota vaut aussi bien pour les absences en raison de difficultés physiques, comme par exemple une grippe ou une jambe cassée, que pour les maux psychiques ou la fatigue mentale. Les étudiants peuvent librement poser une journée « santé mentale » et ne pas se présenter en cours.

Cette mesure vise notamment à déstigmatiser les troubles psychiques. En Oregon, le suicide constitue la deuxième cause de mortalité chez les jeunes âgés de 10 à 34 ans. Ce constat a alerté le groupe d'étudiants à l'origine du projet. Ils ont souhaité se battre pour faire reconnaître l'importance de la santé mentale au même titre que la santé physique. La gouverneure, Kate Brown, a salué leur démarche en approuvant le changement de loi qui entre en vigueur cet automne. Auparavant, seules les absences liées à des maux physiques étaient tolérées par le système scolaire.

Begleitung Erwachsener mit Behinderung



Tanja Sappok
Sabine Zepperitz
Das Alter der Gefühle
Über die Bedeutung der emotionalen Entwicklung bei geistiger Behinderung
2., überarbeitete Auflage
hogrefe

Tanja Sappok/Sabine Zepperitz
Das Alter der Gefühle

Über die Bedeutung der emotionalen Entwicklung bei geistiger Behinderung

Unter Mitarbeit von Rita Erlewein.
2., überarbeitete Auflage 2019.
208 Seiten, kartoniert
Etwa € 24,95 / CHF 32.50
ISBN 978-3-456-85955-2
Auch als eBook erhältlich

Geistige Behinderung ist kein rein kognitives Problem, auch die (sozio-) emotionale Entwicklung kann beeinträchtigt sein und verzögert oder unvollständig ablaufen. Unter Einbezug des emotionalen Entwicklungsaspekts ermöglichen Tanja Sappok und Sabine Zepperitz einen neuen, ganzheitlichen Blick auf Menschen mit geistiger Behinderung.



hogrefe

Moins d'appréhension face à la voisine

Comment apprendre à soutenir quelqu'un en situation d'urgence psychique ?

Un nouveau cours propose de former les personnes intéressées aux soins de premiers secours à apporter en cas d'urgence psychique. Nous avons testé pour vous.

JOËL FREI

C'est une froide journée de janvier. Une fine couche de neige recouvre le pont de la Lorraine, à Berne. Une jeune femme grimpe par-dessus la rambarde du pont. Elle prend place sur le rebord en pierre, de l'autre côté, et regarde en contrebas. La rivière serpente 40 mètres plus bas. Une voiture freine et s'immobilise sur la chaussée. Une femme en sort et se précipite vers la jeune femme suicidaire. Martin (prénom d'emprunt, n.d.l.r.) repère alors lui aussi la jeune femme sur le rebord du pont. Tous deux essaient de la convaincre de revenir vers eux. Mais elle ne répond pas. Elle semble être totalement ailleurs.

Cet événement – qui s'est finalement bien terminé – a poussé Martin à s'inscrire au cours « ensa – Premiers secours en santé mentale ». La femme arrivée sur place en voiture avait heureusement pu prévenir la police, qui est arrivée quelques minutes plus tard et qui a pris en charge la jeune femme. Mais Martin aurait

bien aimé savoir ce qu'il lui est lui arrivé par la suite, et comment il aurait pu – ou dû – l'aborder.

Aider les personnes de notre entourage

Chacun de nous peut un jour être confronté à une telle situation de danger mortel. Et il est plus que probable que nous faisons une fois ou l'autre face à une personne en souffrance psychique. Les maladies psychiques sont largement répandues, même dans notre entourage. Il peut s'agir d'une collègue de travail vic-

Est-ce que je pose trop de questions? Mon inquiétude grandit.

time d'un burnout, d'un ami qui boit trop ou même de sa propre sœur qui souffre d'un traumatisme.

Mais comment se comporter de manière adéquate face à quelqu'un qui ne va pas bien? Existe-t-il une méthode que je pourrais apprendre et appliquer? Je me suis inscrit au cours de premiers secours « ensa », mis



Le pont de la Lorraine, à Berne. Agir avec courage permet d'éviter des suicides.

sur pied par la fondation Pro Mente Sana, pour en savoir plus. Première leçon : introduction à la santé mentale et aux premiers secours en cas de dépression. Cela fait déjà un bout de temps que j'ai quitté les bancs de l'école. Je commence à m'agiter. La présentation des diapositives PowerPoint, élégantes mais nombreuses, me semble interminable. Elles contiennent toutefois des faits et des chiffres fondés scientifiquement, et les deux formateurs répondent à nos questions de manière compétente.

Un climat de confiance se crée

Un bon climat d'apprentissage se met rapidement en place, ce qui pousse les participants à s'ouvrir davantage. Une travailleuse sociale raconte que les personnes marginalisées souffrent de plus en plus de problèmes psychiques. Elle explique aussi comment elle a dû faire face à la dépression au sein de sa propre famille. Une retraitée partage l'histoire de son mari, qui souffre de crises de panique. Avant de confier que son voisin, solitaire et déprimé, en veut à la vie. Je me demande comment j'aborderais mon voisin si j'étais dans cette

situation. J'ai l'opportunité de mettre ce scénario directement en pratique, dans le cadre d'un jeu de rôles. La situation de départ est la suivante : les enfants de ma voisine Myriam vont à l'école avec les miens. Théo, le fils de Myriam, m'a expliqué qu'il entendait souvent sa maman pleurer la nuit et qu'elle lui avait déjà dit qu'il s'en sortirait mieux sans elle. Je sais également que Myriam a quitté son mari trois mois auparavant.

S'inviter chez la voisine pour un café

Je m'assieds sur l'une des deux chaises situées devant l'assemblée, face à ma voisine Myriam, incarnée par une autre participante. Je décide de m'inviter chez elle pour un café.

Myriam est froide et peu loquace. Je peine à savoir comment elle va. Est-ce que je pose trop de questions ? Puis-je me montrer aussi intrusif ? Mais, en même temps, une inquiétude grandit dans mon esprit : et si c'était mon unique chance d'aider Myriam ? Et si, demain, il était déjà trop tard ? Je souhaite que notre rencontre améliore la situation. J'aborde donc directement ce qui m'inquiète le plus, à savoir ce que Théo

m'a raconté: le fait qu'elle ait dit «qu'il s'en sortirait mieux sans elle». Lorsque je lui demande si elle a déjà pensé au suicide, Myriam semble agacée, mais aussi heureuse que quelqu'un l'écoute. Elle commence à me parler de sa séparation difficile, et avoue qu'elle pleure beaucoup. Je lui avoue que, moi aussi, j'ai traversé une telle situation, et que je peux lui conseiller un bon psychologue. Elle lève les yeux et semble reprendre espoir. Elle accepte ma proposition de prendre rendez-vous pour elle avec le thérapeute et me promet de ne pas attendre à ses jours d'ici au lendemain. Ai-je rempli ma mission?

Lors du débriefing du jeu de rôles, je réalise que mes questions à Myriam ont été perçues comme insistantes et que cette situation a été difficile à supporter pour elle. La discussion a toutefois pris un meilleur tournant lorsque j'ai évoqué mon vécu personnel et que j'ai avoué avoir été confronté à une situation semblable. La formatrice m'assure en revanche que j'aurais eu une deuxième chance. Si un interlocuteur refuse de dialoguer, il faut réessayer le lendemain.

Les cinq étapes de premiers secours

Tout comme les cours de secourisme obligatoires pour les jeunes conducteurs, «ensa» propose aussi une méthode, que j'ai appliquée lors de mon entretien avec Myriam. Les étapes à suivre en cas d'urgences psychiques sont plus complexes que celles enseignées lors des cours de secourisme standards. L'acronyme «ROGER» permet d'y faire appel rapidement. Premièrement: réagir (aborder la personne et évaluer la situation; en cas de crise, rester et appeler de l'aide). Deuxièmement: offrir une écoute sans jugement. Troisièmement: guider, soutenir et informer. Quatrièmement: encourager la personne à rechercher une aide professionnelle. Cinquièmement: renforcer les autres ressources disponibles.

J'ai encore beaucoup à apprendre. Mais ce cours de premiers secours m'a redonné confiance. Je sais désormais que je peux être utile à mon interlocuteur en cas d'urgence. Et l'efficacité de ce cours a été prouvée scientifiquement: il approfondit les connaissances des participants sur la santé mentale, permet d'écarter les comportements stigmatisants, et renforce la confiance des participants en leurs capacités d'aide, ainsi que leur propre santé mentale.

Le terme «ensa» provient d'une langue aborigène australienne et signifie «réponse». Lorsque l'on demande à quelqu'un: «Comment vas-tu?», on manque souvent de courage pour s'intéresser véritablement à la réponse. Le principal atout du cours est aussi d'apprendre aux participants à réagir de manière plus téméraire face aux signaux d'alarme de leur entourage. ♦

MENTAL HEALTH FIRST AID

Un modèle australien à succès

Origine: le cours de premiers secours «ensa» repose sur la formation australienne «Mental Health First Aid». Il a été conçu et évalué conjointement par une personne ayant souffert de problèmes psychiques et un professeur spécialiste en santé mentale.

Contenu: quatre soirées organisées dans le but de transmettre des connaissances sur les maladies psychiques (dépression, troubles anxieux, psychoses et addictions). Les participants ont la possibilité de simuler des conversations utiles et reçoivent un feedback.

Basé sur les preuves: d'après la fondation Pro Mente Sana, qui propose cette formation, aucun programme semblable n'a donné lieu à autant de publications dans des revues renommées. Diverses études contrôlées et randomisées prouvent son efficacité.

Utile: dans le monde, plus de 2,6 millions de personnes ont déjà suivi un tel cours. De nombreux pays ont mis en place des cours de premiers secours en santé mentale; notamment les États-Unis, l'Allemagne et le Japon. Les titulaires de licences reprennent la structure et le contenu du cours, mais adaptent les supports à la langue et à la culture, tout en y ajoutant des faits propres au pays. Pro Mente Sana proposera également ce cours en Suisse romande dès le mois d'octobre 2019.

Groupe cible: ce cours s'adresse à tout le monde, mais tout particulièrement aux proches de personnes en souffrance psychique, aux responsables du personnel, aux cadres, ainsi qu'aux personnes ayant traversé une crise. Le prix du cours (380 CHF) comprend les documents et un certificat.

<https://ensa.swiss>

« Une bonne solution pour la population »

Le Conseil fédéral a mis en consultation son projet de nouvelle réglementation de la psychothérapie.



Tous les principaux médias helvétiques ont repris la nouvelle. Des articles sont parus dans les quatre langues officielles.

En juin, le Conseil fédéral a annoncé sa volonté d'améliorer l'accès à la psychothérapie. Le modèle de la prescription doit remplacer celui de la délégation. Retour sur une journée cruciale pour les psychothérapeutes.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

Alors qu'on l'attendait en début d'après-midi, il a fallu attendre jusqu'à 16 heures 15, le mercredi 26 juin, pour que la décision tombe. « Nous avons décidé de mettre en consultation une proposition de changement de système: les psychologues titulaires d'une formation postgrade en psychothérapie ne seront plus tenus de travailler sous la surveillance d'un médecin, mais fourniront leurs prestations de manière indépendante », annonce alors le Conseiller fédéral Alain Berset, lors d'une conférence de presse organisée à l'issue d'une séance bien chargée. « La psychothérapie devra toutefois être prescrite par un médecin. C'est la condition pour que les psychologues puissent facturer directement leurs prestations dans le cadre de l'assurance obligatoire de soins. » Avec cette annonce, le Conseil fédéral tient une promesse de longue date. Une étape importante pour l'amélioration de la prise en charge psychothérapeutique se trouve à portée de main.

Pouvoir travailler de manière autonome

Dans la foulée, les principaux médias helvétiques s'emparent du sujet. En fin d'après-midi, le coprésident de la FSP Stephan Wenger intervient en direct dans l'émission *Forum* de la RTS, face au président de la Fédération suisse des médecins psychiatres-psychothérapeutes (FMPP), Pierre Vallon. « Notre revendication était de pouvoir travailler de manière autonome, indépendante, dans notre propre cabinet. Le Conseil fédéral trouve ici une solution plutôt équilibrée et assez pragmatique », lance-t-il. « C'est surtout une bonne solution pour la population. Il y aura enfin des places de thérapie disponibles dans les campagnes et pour les enfants et les adolescents. » Un argument qui ne convainc pas Pierre Vallon, qui craint surtout un gros report de coûts à la charge de l'assurance de base. Et qui regrette la perte de collaboration entre psychiatres et psychologues. Ce à quoi Stephan Wenger rétorque: « Nous allons encore plus travailler ensemble. J'ai envie de lancer un appel aux psychiatres: travaillons ensemble sur la base de ce nouveau modèle. »

Dans le cadre de cette réforme, qui a pour but d'améliorer la prise en charge des personnes souffrant de maladies psychiques, le risque d'augmentation des coûts de la santé reste le nerf de la guerre. Une pré-

occupation largement relayée par les médias. Dans un reportage diffusé au téléjournal de la télévision suisse alémanique SRF, la coprésidente de la FSP Yvik Adler rappelle l'injustice de l'actuel système « à deux classes », dans lequel seuls les patientes et les patients au bénéfice d'une assurance complémentaire ou payant de leur poche ont la possibilité de choisir leur thérapeute. Et de souligner que « la prise en charge rapide des malades psychiques permet d'économiser de nombreux coûts indirects subséquents ».

L'association faîtière des caisses-maladie santé-suisse, qui salue cette réforme sur le fond, en appelle toutefois à des garde-fous. « Le Conseil fédéral a prévu un cadre strict. La prescription limite aux personnes souffrant de maladies psychiques l'accès à la thérapie remboursée par l'assurance de base », a précisé Alain Berset lors de la conférence de presse. Le gouvernement a également prévu d'autres mesures pour éviter une hausse injustifiée des prestations et encourager la coordination entre les médecins et les psychothérapeutes (lire à ce sujet la p.4 de l'encart-FSP ci-joint). Et un monitoring permettra d'évaluer précisément les répercussions du changement de système sur les coûts et la prise en charge psychothérapeutique au cours des prochaines années, afin de prendre à temps des mesures si nécessaire.

Les médias très optimistes

« Les psychologues gagnent leur indépendance », « L'accès à la psychothérapie sera facilité », « La situation des psychothérapeutes améliorée », etc. En français, en allemand, en italien et même en romanche: tous les principaux médias de Suisse se sont rapidement fait l'écho de la nouvelle. Souvent de manière très optimiste. Comme si la partie était déjà gagnée. Or, le délai de remise des prises de position est fixé au 17 octobre 2019. Et ce n'est qu'après avoir pris connaissance du rapport de consultation que le Conseil fédéral entérinera ce projet. Il faut donc pour cela encore s'armer de patience, probablement jusqu'à l'été 2020. L'entrée en vigueur pourrait alors intervenir courant 2021. ♦

INFORMATIONS

Le projet mis en consultation par le Conseil fédéral est présenté en détail dans un article publié à la p. 4 de l'encart exclusif pour les membres de la FSP, joint au présent numéro.

www.psychologie.ch/psychotherapie-update

« Le corps est un miroir de la psyché »

Pour la psychothérapeute et sexologue Laurence Dispaux, être à l'écoute de ses émotions et sensations, ainsi que se donner les moyens d'explorer sont les clés d'une sexualité épanouie.



Laurence Dispaux a choisi ce métier car, selon elle, en touchant à la sexualité, on travaille toutes les composantes d'une personne.

Nom : Laurence Dispaux

Métier : psychologue-psychothérapeute, sexologue et conseillère conjugale

Compétences : travailler sans jugement, pouvoir bâtir une alliance thérapeutique avec le couple, avoir préalablement effectué un travail personnel sur le plan sexologique, disposer d'une formation ciblée en sexologie, et avoir touché à plusieurs approches

AURÉLIE DESCHENAU

Le chant des merles m'accompagne jusqu'au numéro 13 du chemin de la Musardièrè, à Tolochenaz, dans la campagne vaudoise. Les passants me saluent sous le soleil matinal. La plaquette indiquant « Centre de sexualité et couple de la Côte » me confirme que je suis au bon endroit.

Une poignée de main et un regard francs suffisent pour ressentir toute l'énergie et la bienveillance de Laurence Dispaux. Elle est l'une de ces personnes qui vous mettent à l'aise en un instant. Et c'est tant mieux, car on vient la voir pour parler d'un des sujets les plus intimes qu'il soit : sa sexualité. Pourtant, selon les dires de la psychologue, la gêne ne s'imisce que rarement dans la pièce. « Souvent, les clients préparent leur première séance. Ils savent ce qu'ils ont envie de mettre sur la table en venant me voir. On tourne rarement autour du pot. » Le fait que leur interlocutrice parle de sexualité très naturellement et librement facilite certainement la démarche. « En cas de blocage, j'aime rappeler la liste d'attente pour obtenir un rendez-vous. Il est important que la personne comprenne qu'elle n'est pas seule dans cette situation. »

Une demande en hausse

De loin pas seule, même. La psychologue se souvient qu'à ses débuts, ils n'étaient que trois ou quatre sexologues dans la région lausannoise. En dix ans, des cabinets ont éclos un peu partout en Suisse romande. Et la clientèle répond présente. Aujourd'hui, les couples

thématisent plus rapidement la difficulté sexuelle et la possibilité de se faire aider. « De nombreux couples consultent en raison d'un décalage, qui se révèle difficile à vivre pour l'un ou l'autre partenaire, ou les deux. La souffrance engendrée déclenche alors la prise de rendez-vous. D'autres sont poussés par un problème spécifique, tel qu'un trouble érectile, une éjaculation précoce, une anorgasmie, des douleurs ou une impossibilité d'avoir des rapports sexuels. » S'y ajoutent celles et ceux qui viennent la voir sans être en couple car, justement, ils n'osent pas aller à la rencontre de l'autre. Et, finalement, il y a les personnes motivées par l'accomplissement de prouesses sous la couette. « J'observe une énorme angoisse de performance. Il y a encore beaucoup d'idéalisation et de fausses croyances autour de la sexualité parfaite. Plusieurs fois, il a été nécessaire de reformuler un objectif plus réaliste. » Sa clientèle comprend autant d'hommes que de femmes. Un constat qui vaut la peine d'être souligné lorsque l'on sait, par exemple, que la gent féminine constitue la majorité de la patientèle des consultations psychothérapeutiques.

Décoder les messages

Jouer cartes sur table, oui, mais pas n'importe quelles cartes. Alors que les clients n'ont généralement pas de peine à parler des aspects mécaniques qui leur causent des ennuis, accepter et explorer leurs émotions s'avère plus ardu. Souvent, la sexologue doit creuser pour découvrir ce qui se cache derrière les confessions qu'elle recueille. Un « J'ai des difficultés érectiles » peut par exemple cacher des enjeux autour de l'attachement. « Le cœur de notre métier repose sur le décodage des sensations et des émotions. Nous, les sexologues, travaillons aussi sur les aspects mécaniques. Mais souvent, c'est le travail sur les émotions – notre capacité à les vivre et à les exprimer – qui permet un meilleur vécu », précise Laurence Dispaux. « Selon les cas, nous collaborons par ailleurs avec des gynécologues, urologues ou ostéopathes spécialisés, qui peuvent notamment proposer des exercices de relaxation du périnée. »

Se donner les moyens d'explorer

Parmi les différents outils de travail, elle privilégie l'approche du sexocorporel. « On part du principe que le corps est un miroir de la psyché. Une personne marche, respire, bouge et vit son corps en fonction de ce qui se passe dans son appareil psychique. Et vice-versa », explique la sexologue. Travailler sur le corps a des répercussions sur le psychisme. « Certaines personnes qui

consultent ont un mode d'excitation assez rigide ; une sorte de rail dans lequel elles se sont glissées et duquel elles peinent à sortir. Si ce modèle n'est pas applicable à la relation avec leur conjoint, je vais les aider à l'assouplir, à changer leur manière de se représenter le protocole sexuel.» Il s'agit par exemple d'amener une personne vivant une fantasmagorie tonique et vive sur une voie plus douce et voluptueuse. En vivant ses émotions dans un corps plus souple et ouvert, celles-ci se laissent mieux moduler. À l'inverse, un corps contracté et verrouillé risque de se faire envahir par les émotions qu'il rencontre. L'approche du sexocorporel, notamment, vise à harmoniser ce lien entre fonctions cognitives et corporelles.

Les exercices corporels consistent à expérimenter hors jugement. Pour y parvenir, les patientes et les patients de Laurence Dispaux doivent parfois négocier avec leur propre cognition. À l'instar de certaines femmes qui confient à la sexologue ne pas pouvoir porter de talons, estimant que cela ne correspond pas à leur personne, alors qu'elles les associent à une féminité qu'elles aimeraient s'approprier. Elle leur conseille d'observer leurs sensations et leurs pensées dans différents contextes ; d'essayer, tout simplement, et de découvrir leur propre féminité. « Il y a toujours de nouvelles facettes de nous-même à explorer. »

Une jeune femme souffrant d'anorgasmie a osé se lancer. Lors d'un exercice de pleine conscience avec la sexologue, elle lui avoue son malaise au moment de se concentrer sur les sensations ressenties au niveau du bassin. « C'est mal, on ne devrait pas trop penser à cette partie du corps », laisse-t-elle échapper. Thérapeute et patiente effectuent ensuite une série d'exercices de démarche, exécutant tour à tour rotations, déhanchés et bascules avec leur bassin. Lors de leur entrevue suivante, sa cliente lui raconte l'expérience vécue quelques jours plus tôt : elle a dansé pour la première fois en se sentant habiter son corps. « Je me suis sentie femme. Libre. Et pas vulgaire. »

Réussir à travailler sur sa sexualité tout en restant soi-même est primordial. « Il s'agit d'explorer une nouvelle partie de nous-même, bien qu'elle ait toujours fait partie de nous. L'être sexué que l'on est constitue aussi une part de qui l'on est. »

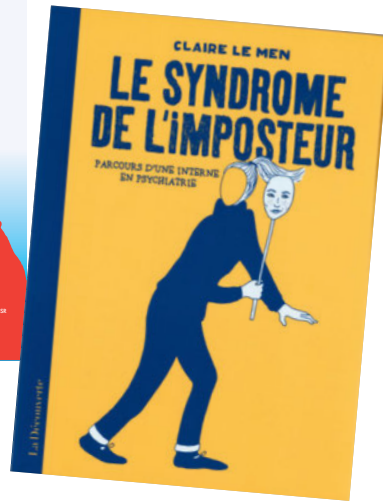
Un pilier central

Laurence Dispaux a choisi d'exercer ce métier parce que, selon elle, en touchant à la sexualité, on travaille toutes les composantes d'une personne. C'est une porte d'entrée par laquelle tout peut être changé. « Un de mes formateurs disait que si la vie était symbolisée par une pile d'assiettes, l'assiette de base incarnerait la sexualité. Si elle est stable et solide, la

« Il y a toujours de nouvelles facettes de nous-même à explorer. »

personne peut mieux se faire confiance. En agissant sur sa sexualité, on peut toucher toutes les dimensions de sa vie. »

Et c'est pourtant le hasard qui a amené cette « passionnée du couple » à exercer ce métier. « Si je suis psychologue aujourd'hui, c'est entre autres grâce à une erreur dans la programmation de mes horaires de cours, lorsque j'étais gymnasienne. Je me suis retrouvée, sans vraiment le vouloir, dans un cours avancé de psychologie. C'était captivant. » Elle enchaîne ensuite différents stages. « Alors que je n'avais que 22 ans, je me suis retrouvée face à des couples, à discuter avec eux de leur sexualité. Je n'avais aucune expérience. » Elle décide alors de suivre une formation spécialisée en sexologie à Lyon, à défaut d'équivalent en Suisse à l'époque. En parallèle, elle approfondit ses connaissances en systémique, car l'aspect relationnel est inhérent au travail sexologique, puis se forme en sexoanalyse. Elle ne cesse d'apprendre et de se familiariser à différentes approches. Selon elle, c'est primordial afin de répondre au mieux aux besoins de chacun. « Il faut se donner le temps et la possibilité d'apprendre et de réapprendre », conclut-elle. Y compris en matière de sexualité. « Presque rien n'y est naturel ou spontané. » ♦



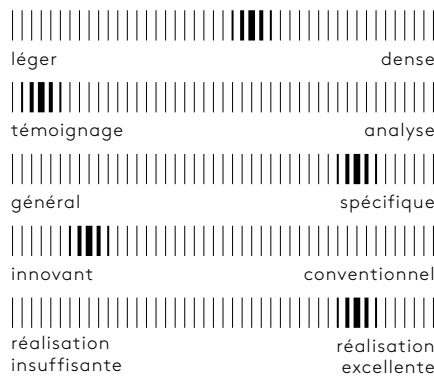
Loulou Nathan Hofstetter

« Je suis complètement, en ce moment, parano. Là, je suis bloqué. Que fais-je donc ici-bas ? » Nathan Hofstetter, le protagoniste, auteur et réalisateur, se filme en pleine crise de parano, dans son appartement. Il embarque le spectateur avec lui, diagnostiqué schizophrène paranoïde, pour un voyage purement authentique. Diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), le jeune homme montre, dans ce long-métrage intimiste et parsemé de longs plans-séquences, sa famille, ses amis, ses proches de l'hôpital, ses parents, sa compagne.

Le Neuchâtelois veut rendre visible l'invisible pour briser le tabou autour de la maladie psychique. Pour lui, nous sommes tous des « Loulou » à notre manière. La caméra va parfois au-delà du seuil normalement admis, jusqu'à pénétrer le cocon de celui qu'elle filme. Et, soudain, on est téléportés au milieu de vastes étendues norvégiennes, accompagnés par la voix de Nathan qui raconte sa vie, sans filtre.

Loulou est un documentaire artistique, narratif et poétique. Il clôturé la trilogie du réalisateur consacrée

au milieu psychiatrique, après *Lui, Hitler et moi* et *Radio-Actif*, primé au Festival du Film de Locarno en 2012. À découvrir dès le 3 septembre 2019 dans les salles de cinéma de Suisse romande. /adx



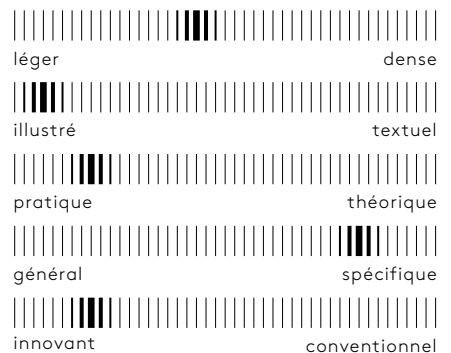
Durée : 70 minutes Sortie : 09.2019
Projections : www.outside-thebox.ch/loulou
Production : Box Production, Natan



Le syndrome de l'imposteur Claire Le Men

Parcours d'une interne en psychiatrie. Lucille Lapierre est une jeune interne en médecine, affectée un peu par hasard à l'unité pour malades difficiles d'un hôpital psychiatrique. L'héroïne – qui n'est autre que le dédoublement de son auteure, Claire Le Men – partage ses sentiments avec les lecteurs. Dès ses premiers pas dans l'institution, les doutes s'installent. Lucille a l'impression de répéter des phrases toutes faites qu'elle a entendues dans la bouche d'autres psychiatres... « Non, non, y'a maldonne, je suis pas docteur... Vous allez rire... Tout ça n'est qu'un concours de circonstances ! » s'imagine-t-elle même répondre à un infirmier du service. Dans le cadre de ce premier job, elle se sent totalement illégitime, jusqu'à se considérer comme « un imposteur ».

C'est avec beaucoup d'humour que l'auteure aborde dans cette bande dessinée le « syndrome de l'imposteur », vécu par de nombreux jeunes lorsqu'ils se retrouvent parachutés dans la vie professionnelle. Avec un trait simple et minimaliste, elle en profite pour briser des idées reçues et entrouvrir le huis-clos de la clinique psychiatrique. Une belle tentative de diffuser une autre image du psychiatre et du patient psychiatrique. /ade



Prix : CHF 27.70 Pages : 94 pages
ISBN : 978-2-3480-4346-8 Parution : 05.2019
Éditeur : La Découverte

DESSIN DE PRESSE



IMPRESSUM

Fédération Suisse des Psychologues FSP
Psychoscope 5/2019, vol. 40, septembre 2019

Rédactrice en chef

Aurélië Faesch-Despont (ade),
redaction@fsp.psychologie.ch

Rédaction

Aurélië Deschenaux (adx); Joël Frei (jof)

Commission de rédaction

Hans Menning, Dipl.-Psych., Dr.rer.medic.
(président); Tanja Bellier-Teichmann, Dr. psych.;
Laurent Berthoud, Dr. phil.; Carole Herzog, lic.
phil.; Denise Lang, lic. phil.; Gregory Zecca, MSc
psych. Les articles reflètent l'opinion de leurs
auteur-e-s.

Adresse de la rédaction

Effingerstrasse 15, 3008 Berne
tél. 031 388 88 00, www.psychologie.ch

Abonnements

Stämpfli AG, tél. 031 300 62 64,
abonnement@staempfli.com
Fr. 90.-, Fr. 100.- étranger (étudiant-e-s
Fr. 50.-. L'abonnement est inclus dans la
cotisation annuelle des membres de la FSP.

Annonces

Stämpfli AG, tél. 031 300 63 88,
fax 031 300 63 90, inserate@staempfli.com

Délai pour les annonces

Le 2 du mois précédent.

Tirage total (certification REMP)

8421, dont 3243 en français.

Parution

6 fois par année.

Concept graphique

Oloid Concept, Zurich.

Mise en page

Sandra Khelifi, Stämpfli AG.

Impression

Stämpfli AG, 3001 Berne.

ISSN-Nr.: 1420-620X

Illustrations

Couverture: Patrick Oberholzer –
patrick-oberholzer.ch

Contenu: Patrick Oberholzer –
patrick-oberholzer.ch (pages 4, 10, 18, 21 et
24). Caroline Rutz (p.40).

Images

Keystone.ch – Peter Schneider (p.5). Pho-
tocase.de – margie (p.6). Shutterstock.com
– inspired_by_the_light (p.7); Matt Knoth
(p.8); Dragana Gordic (p.9). Flaticon.com –
Atom free icon (p.29). Commons.wikimedia.
org – Superbass (p.30); Patrick Nouhailler
(p.32). DR (pages 3, 14, 26, 34 et 39).

Photographies

Daniel Uhl (p.36).

Psychoscope sur Twitter

 Suivre @FSP_psychoscope

FSP – L'ASSOCIATION DES
PSYCHOLOGUES

Psychoscope est un magazine publié par
la Fédération Suisse des Psychologues (FSP).
Avec plus de 8000 membres, la FSP est,
depuis sa fondation en 1987, la principale
association professionnelle de psychologues
en Suisse. Ses objectifs sont notamment :

- la protection du public contre un usage
abusif de la psychologie,
- l'amélioration de la position sociale,
économique et juridique des psychologues
exerçant en Suisse et le développement
de leur réseau,
- la promotion de la formation de base,
postgrade et continue des psychologues.

Les titulaires d'un diplôme d'études supé-
rieures en psychologie de niveau master ont
la possibilité d'adhérer à la FSP. Les membres
de la FSP sont habilités à porter le titre
de « psychologue FSP », un label qui témoigne
de la qualité de leurs prestations, et béné-
ficiant d'avantages attrayants.

**Pour en savoir plus, rendez-vous
à l'adresse suivante :**

www.psychologie.ch → Devenir membre

TOUTE L'ANNÉE

Formation en Psycho-Sexologie Positive – (FPSP)

Comprend une formation en **Thérapie Sexuelle Positive (FTSP)**, et une formation en **Thérapie Conjugale Positive (FPSP)**, 8 modules théoriques et pratiques totalisant 60 heures chacun pour un total de 120 heures. Les participant(e)s peuvent prendre soit les deux formations (FPSP de 16 modules), soit l'une ou l'autre de ces deux formations
Enseignants: Yvon Dallaire, psychologue et Iv Psalti, sexologue
 Lausanne toute l'année
www.fpssp.eu

SEPTEMBRE 2019

Informationsabend: Weiterbildung in «Personzentrierter und Experienzieller Psychotherapie – körperorientiert» 2019

Datum: 6.9., 18.00–20.00 Uhr
Ort: Gemeinschaftspraxis Effingerstrasse 6a, 3011 Bern
Organisation: Ausbildungsinstitut GfK, www.gfk-institut.ch
Anmeldung: gfk.kontakt@bluewin.ch, Beginn Studiengang August 2019, ein Einstieg ist bis Ende 2019 möglich

Informationsabend: Weiterbildung in «Personzentrierter und Experienzieller Psychotherapie – körperorientiert» 2019

Datum: 10.9., 17.30–19.30 Uhr
Ort: Gemeinschaftspraxis Kriskcher, Faedi, Moser, Binneringerstrasse 5/7, Münchenstein, ca. 5 Minuten mit Tram 11 von HB Basel Richtung Reinach, Haltestelle Spengler
Organisation: Ausbildungsinstitut GfK, www.gfk-institut.ch
Anmeldung: gfk.kontakt@bluewin.ch, Beginn Studiengang August 2019, ein Einstieg ist bis Ende 2019 möglich

Informationsabende: Weiterbildung in «Personzentrierter und Experienzieller Psychotherapie – körperorientiert» 2019

Datum: 11.9., 12.11., 18.30–20.30 Uhr
Ort: Zürich, Konradstr. 54, Nähe HB
Organisation: Ausbildungsinstitut GfK, www.gfk-institut.ch
Anmeldung: gfk.kontakt@bluewin.ch, Beginn Studiengang August 2019, ein Einstieg ist bis Ende 2019 möglich

Informationsabend am Freud-Institut Zürich

Postgraduale Weiterbildung in psychoanalytischer Psychotherapie (BAG anerkannt)
Datum: Mittwoch, 11. September 2019, 20.30 Uhr im Freud-Institut Zürich
Anmeldung erwünscht: www.freud-institut.ch

Forum am Freud-Institut Zürich

Psychoanalytische Arbeit in Zwangssettings – Psychotherapie im Strafvollzug
 Michael Daniel Keller, lic. phil. (Winterthur)
Datum: Freitag, 13. September 2019, 20.30–22.00 Uhr, unentgeltlich, anerkannt von SGPP und PSY-Verbänden, 2 Credits
www.freud-institut.ch

Jubiläum: 100 Jahre Psychoanalyse in der Schweiz

Datum: 20. September 2019
Ort: Vortragssaal Kunsthaus Zürich
THEATERABEND
 «Was soll werden, wenn meine Züricher mich verlassen?»
 Lesung mit Graziella Rossi und Helmut Vogel, Musik André Desponds, Konzept Karen Roth-Krauthammer
Anmeldung und Infos:
www.100.psychoanalyse.ch

Eye Movement Integration Therapy (EMI) – Advanced Kurs

Datum: 25.–26.9.2019
Ort: IBP Institut, Winterthur
Leitung: Rachporn Sangkasaaad Taal
Anmeldung: www.ibp-institut.ch, Tel. 052 212 34 30

Tagung an der Universität Zürich

Zwischen Couch und Sessel – Psychoanalyse heute
Datum: Freitag, 27. September 2019, 18.00–22.00 Uhr, Hauptgebäude der Uni Zürich, Hörsaal KOL-G-204
 Teilnehmerkreis offen, aber Teilnehmerzahl begrenzt. Eintritt frei, anerkannt von SGPP und PSY-Verbänden
Anmeldung erforderlich:
www.freud-institut.ch

Vortragszyklus Freud-Institut Zürich

«Grenzphänomene psychischer Integration»
 Some ideas on representation in the treatment of trauma and the link with primal repression
 Rudi Vermote, Prof. Dr. (Leuven)
Datum: Freitag, 27. September 2019, 20.30–22.00 Uhr, unentgeltlich, anerkannt von SGPP und PSY-Verbänden, 2 Credits
www.freud-institut.ch

OCTOBRE 2019

Krankheit, Tod und Endlichkeit, Achtsamkeit

Dr. med. Bernadette Ruhwinkel
Datum: 3.–4. Oktober 2019
Ort: Institut für Ökologisch-systemische Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich
Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

Qualität, Ethik und Professionalität in der Supervision

Datum: 3.–4.10.2019, 9.30–17.30 Uhr
Ort: IBP Institut, Winterthur
Leitung: Silvio Scier
Anmeldung: www.ibp-institut.ch, Tel. 052 212 34 30

Mediation Grundausbildung

Start: 21. Oktober 2019 (Dauer: 18 Tage)
Leitung: Raymund Solèr
Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

Hypnosystemisches Coaching

Start: 21. Oktober 2019
 (Dauer 14 oder 16 Tage)
Leitung: Ina Hullmann & Peter Hain
Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

Start des Wintersemesters der postgradualen Weiterbildung in psychoanalytischer Psychotherapie (BAG anerkannt)

am Freud-Institut Zürich
Datum: Montag, 21. Oktober 2019, 19.30 Uhr im Freud-Institut Zürich
Anmeldung und Infos: www.freud-institut.ch

Einstieg in die Psychoanalyse an der Uni Zürich

Die Angst des Analytikers
 Wolfgang Roell, Dr. med. (Zürich)
Datum: Mittwoch, 23. Oktober 2019, 19.30–21.00 Uhr, unentgeltlich, anerkannt von SGPP und PSY-Verbänden, 2 Credits
www.freud-institut.ch

Achtsames Selbstmitgefühl

Datum: 23.10.–18.12.2019 (ohne 6.11.19), jeweils Mittwochvormittag, 8.30 bis 11.30 Uhr plus Samstag 30.11.2019, 10.00 bis 15.00 Uhr
Ort: IBP Institut, Winterthur
Leitung: Silvie Pfeifer, Gandhera Brechbühl
Anmeldung: www.ibp-institut.ch, Tel. 052 212 34 30

EMDR-Einführungsseminar

Leitung: Hanne Hummel, EMDR-Institut Schweiz
Datum: 24. bis 26. Oktober 2019 mit Praxistag am 30. November
Ort: Schaffhausen
Information und Anmeldung: EMDR-Institut Schweiz, Steigstr. 26, 8200 Schaffhausen
 Tel. 052 624 97 82, info@emdr-institut.ch, www.emdr-institut.ch, www.emdr.ch

Fokus-Tage am Freud-Institut Zürich

Operationalisierte Psychodynamische Diagnostik OPD-2 in Praxis und Forschung
 Holger Himmighoffen, Dr. med. (Zürich)
Datum: Freitag, 25. Oktober 2019, 20.30–22.00 Uhr, unentgeltlich, anerkannt von SGPP und PSY-Verbänden, 2 Credits
www.freud-institut.ch

Aufstellungsarbeit

lic. phil. Ruth Allamand Mattmann
Datum: 28.–30. Oktober 2019
Ort: Institut für Ökologisch-systemische Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich
Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

NOVEMBRE 2019

Selbsteilungskräfte mobilisieren und verstärken mit TRE®

Datum: 1.11.2019, 9.30–17.15 Uhr
Ort: IBP Institut, Winterthur
Leitung: Verena Maggioni, Nadine Laub
Anmeldung: www.ibp-institut.ch, Tel. 052 212 34 30

81. Schweizer Seminare für Katathym Imaginative Psychotherapie KIP «Regenbogen, Hammer und Stethoskop»
 Datum: 1. bis 3. November 2019, Thun
 Information: Sekretariat SAGKB/GSTIC, Marktgasse 55, Postfach, 3001 Bern, www.sagkb.ch

Einführung in die Yoga-Psychotherapie YoPT
 Yoga-Psychotherapie nutzt Techniken aus dem Hatha-Yoga (Atem, Hand- und Körperpositionen) für den psychotherapeutischen Prozess. Schnupper-Workshop zum Kennenlernen auch für Interessierte, die selbst kein Yoga praktizieren.
 Ort: Kronenstrasse 37, 8006 Zürich
 Datum: 3. November 2019, 9.00–16.30 Uhr
 Information & Anmeldung: Institut für YoPT www.miriampopper.com/Ausbildung

Embodiment und Kreativität in der Arbeit mit Paaren
 Datum: 4.–5.11.2019, 13.–14.1.2020 und 9.–10.3.2020, 9.30–13.00, 14.30–17.30 Uhr
 Oder nur 1. Modul: 4.–5.11.2019, 9.30–13.00, 14.30–17.30 Uhr
 Ort: IBP Institut, Winterthur
 Leitung: Matthias und Ansula Keller
 Anmeldung: www.ibp-institut.ch, Tel. 052 212 34 30

Flow-Kommunikations-Trainingsgruppe
 Datum: Samstags, 2.11.19 bis 21.3.20 (30 Lektionen)
 Ort: Atelier 17a, Schrenngasse 17, Zürich
 Leitung: DrDr. Joh. Gasser & M. Fischer
 Info/Anmeldung: www.flow-akademie.ch

Königsfelder Seminare: Einführung in die Psychotraumatologie und Psychotraumathepie
 Datum: 8. + 9. November 2019
 Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg
 Organisation: PDAG
 Dozent: Laura Pielmaier, Andreas Linde
 Informationen: www.pdag.ch und www.triregionet.info
 Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Alexithymie: Ein kontroverses, aber hilfreiches Konzept zum Verständnis psychosomatischer Störungen
 Datum: 9. November 2019, 9.30–16 Uhr
 Ort: Daseinsanalytisches Seminar, Sonnegstr. 82, 3. Stock, 8006 Zürich
 Kosten: Fr. 160.–
 Leitung: Dr. med. Thomas Cotar
 Anmeldung: tcotar@hin.ch

Ganzheitliches Stressmanagement
 Datum: 11.11. und 25.11.2019, 9.00–16.30 Uhr
 Ort: IBP Institut, Winterthur
 Leitung: Ariane Orosz, Dr. sc. ETH
 Anmeldung: www.ibp-institut.ch/stressmanagement, Tel. 052 212 34 30

Bindungs- und emotionsfokussierte Paartherapie
 Dr. Stefan Freidel
 Datum: 11.–12. November 2019
 Ort: Institut für Ökologisch-systemische Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich
 Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

Schuld, Schuldgefühl und schlechtes Gewissen
 Datum: 11.–12. November 2019
 Dozent: Ortwin Meiss
 Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

Sesam öffne dich!
 Datum: 11.–12. November 2019
 Dozierende: Katharina Grindler & Dina Scagnetti
 Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

Schnupperseminar Systemische Psychotherapie
 Datum: 15. November 2019
 Dozierende: Anna Gunsch & Martin Willi
 Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

Entwickle deine Stärke – Hypnosystemische Therapie und Klopftechniken in Kombination
 Datum: 18.–19. November 2019
 Dozentin: Eva Albermann
 Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

«ich schaff's»
 Datum: 25.–26. November 2019
 Dozent: Thomas Hegemann
 Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

5. Winterthurer ACT-Training: ACT Prozesse erfahren–üben–vertiefen
 (Akzeptanz- und Commitment Therapie)
 Workshop mit Jan Martz & Herbert Assaloni
 Datum: 29./30. November 2019 in Winterthur
 Weitere Infos: act.tage@bluewin.ch
 www.zumbeherztenleben.ch

DÉCEMBRE 2019

Psychosoziale Betrachtung der Krankheit, des Sterbens und des Trauerprozesses
 Datum: 6.12.2019, 8.30–12 Uhr
 Ort: Universität Luzern
 Organisation: Universität Luzern & Luzerner Kantonsspital
 Dozent: Prof. Dr. phil. Hans Jörg Znoj
 Informationen und Anmeldung: www.unilu.ch/palliative-care/anne.schumacher@unilu.ch

Systemtherapeutische und weitere Ansätze in der Sozialpsychiatrie
 Dr. med. Jan Holder, Dr. med. Karel Kukal
 Datum: 6.–7. Dezember 2019
 Ort: Institut für Ökologisch-systemische Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich
 Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

Einführung in die Yoga-Psychotherapie YoPT
 Yoga-Psychotherapie nutzt Techniken aus dem Hatha-Yoga (Atem, Hand- und Körperpositionen) für den psychotherapeutischen Prozess. Schnupper-Workshop zum Kennenlernen auch für Interessierte, die selbst kein Yoga praktizieren.
 Ort: Kronenstrasse 37, 8006 Zürich
 Datum: 8. Dezember 2019, 9.00–16.30 Uhr
 Information & Anmeldung: Institut für YoPT, www.miriampopper.com/Ausbildung

JANVIER 2020

Thérapies basées sur la mentalisation – session d'initiation et ateliers pratiques
 Formation continue universitaire
 Date: 9/10/11 janvier 2020 à l'Université de Genève
 Information et inscription: https://mentalisation.org, mentalisation@unige.ch

Königsfelder Seminare: Imagery Rescripting- & Reprocessing Therapy (IRRT) – Workshop A1 (von 3)
 Datum: 9.–11. Januar 2020
 Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg
 Organisation: PDAG
 Dozent: Rolf Köster
 Informationen: www.pdag.ch und www.triregionet.info
 Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Psychiatrische Symptome und existentielle Ängste bei chronischen und unheilbaren Krankheiten
 Datum: 10.1.2020, 13.30–17 Uhr
 Ort: Universität Luzern
 Organisation: Universität Luzern & Luzerner Kantonsspital
 Dozent: PD Dr. med. Dr. phil. Manuel Trachsel
 Informationen und Anmeldung: www.unilu.ch/palliative-care/anne.schumacher@unilu.ch

Königsfelder Seminare: Stabilisierungstechniken und Ressourcen-Mobilisation in der Psychotraumathepie
 Datum: 17. + 18. Januar 2020
 Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg
 Organisation: PDAG
 Dozent: Natascha Blattner, Peter Streb
 Informationen: www.pdag.ch und www.triregionet.info
 Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Einzelselbsterfahrung
 Datum: Freitag, 24. Januar 2020
 Ort: Basel
 Referent: Dr. Steffen Fliegel
 Information: www.sgvtsstcc.ch

Klärungshilfe und die Lust am Doppeln
 Datum: 30.–31. Januar 2020
 Dozent: Christian Prior
 Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch

FÉVRIER 2020

Prozesssteuerung in der Paartherapie
 Prof. Dr. Ulrich Clement
 Datum: 10.–11. Februar 2020
 Ort: Institut für Ökologisch-systemische Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich
 Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

Königsfelder Seminare:**Behandlung von Akuttraumatisierungen**

Datum: 14. Februar 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Jörg Angenendt

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

MARS 2020**Thérapie Fondée sur la Compassion (TFC)**

Date: Samedi, 7 mars 2020

Lieu: Lausanne

Conférencière: Malin Tronje

Information: www.sgvtsstcc.ch

EMDR-EinführungseminarLeitung: Hanne Hummel,
EMDR-Institut SchweizDatum: 12. bis 14. März 2020 mit Praxistag
am 25. April

Ort: Schaffhausen

Information und Anmeldung: EMDR-Institut
Schweiz, Steigstr. 26, 8200 Schaffhausen
Tel. 052 624 97 82, info@emdr-institut.ch,
www.emdr-institut.ch, www.emdr.ch**Königsfelder Seminare:****Imagery Rescripting- & Reprocessing
Therapy (IRRT) – Workshop A2 (von 3)**

Datum: 12.–14. März 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Rolf Köster

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Mehrpersonensetting

Dr. med. Bernadette Ruhwinkel,

Dipl. Psych. Barbara Ganz

Datum: 13.–14. März 2020

Ort: Institut für Ökologisch-systemische
Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich

Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

Systemisches Elterncoaching Lehrgang EC20

Start: 16. März 2020 (Dauer: 12 Tage)

Leitung: Marianne Egloff

Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung
und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch**Depression und Hypnose**

Datum: 30.–31. März 2020

Dozentin: Gisela Perren-Klingler

Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung
und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch**AVRIL 2020****Paartherapie**

Datum: Freitag, 3. April 2020

Ort: Zürich

Referent: Prof. Dr. Guy Bodenmann

Information: www.sgvtsstcc.ch

MAI 2020**Systemische Therapie sexueller Störungen**

Dr. med. Helke Bruchhaus Steinert

Datum: 4.–5. Mai 2020

Ort: Institut für Ökologisch-systemische
Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich

Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

Transkulturelle Ansätze in der Psychotherapie

Datum: Freitag, 8. Mai 2020

Ort: Bern

Referentin: PD Dr. phil. Eva Heim

Information: www.sgvtsstcc.ch

Königsfelder Seminare:**Kognitive und verhaltenstherapeutische
Ansätze, Verfahren und Interventionen in
der Psychotherapie**

Datum: 8. + 9. Mai 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Elisabeth Nyberg

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Thérapie du couple

Date: Vendredi 15 mai 2020

Lieu: Lausanne

Conférencier: Prof. Dr. Guy Bodenmann

Information: www.sgvtsstcc.ch

Ethische Fragen in der Psychotherapie

PD Dr. med. Dr. phil. Manuel Trachsel

Datum: 27.–28. Mai 2020

Ort: Institut für Ökologisch-systemische
Therapie, Klosbachstrasse 123, 8032 Zürich

Infos: www.psychotherapieausbildung.ch

JUIN 2020**Zweite einjährige Fortbildung in Zürich**

für PsychotherapeutInnen

Systemische Kompetenz mit JugendlichenBeginn: wegen grosser Nachfrage schon
am 12. Juni 2020

5 Module à 2 Tage, Gruppengrösse 12–16

DozentInnen: lic. phil. Jürg Bättig (Leitung),

lic. phil. Annemarie Homberger,

Dipl. Psych. FH Peter Allemann,

lic. phil. Franz Eidenbenz, Dr. phil. Peter Hain,

Dr. phil. Matthias Vogt.

Credits von SGKJPP&SGPP&ASP&SBAP&SKJP;
anerkannt von der FSP

Informationen:

www.plattform-für-systemische-kompetenz.ch

Anfragen u. Anmeldung:

juerg.baettig@pfsk.ch

Königsfelder Seminare:**Imagery Rescripting- & Reprocessing
Therapy (IRRT) – Workshop A3 (von 3)**

Datum: 18.–20. Juni 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Rolf Köster

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Hypnotherapie bei Zwängen

Datum: 22.–23. Juni 2020

Dozentin: Birgit Hilse

Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung
und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch**Königsfelder Seminare:****Narrative Expositionstherapie (NET)**

Datum: 25.–27. Juni 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungs-
zentrum, Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Maggie Schauer, Thomas Elbert

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

AOÛT 2020**Königsfelder Seminare:****Imagery Rescripting- & Reprocessing
Therapy (IRRT) – Workshop B1 (von 3)**

Datum: 20.–22. August 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Rolf Köster

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

SEPTEMBRE 2020**Grundlagen Systemische Psychotherapie**

Start: Herbst 2020 (Dauer: 2 Jahre)

Leitung: Anna Gunsch & Martin Willi

Ort: IEF, Institut für systemische Entwicklung
und Fortbildung, Zürich, www.ief-zh.ch**«Imaginez-vous ...» – Astuces pour un
travail créatif avec le jeux rôles en thérapie
individuelle**

Date: Vendredi 11 septembre 2020

Lieu: Lausanne

Conférencier: lic. phil. Roger Schaller

Information: www.sgvtsstcc.ch

OCTOBRE 2020**Königsfelder Seminare:****Imagery Rescripting- & Reprocessing
Therapy (IRRT) – Workshop B2 (von 3)**

Datum: 16.–18. Oktober 2020

Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg

Organisation: PDAG

Dozent: Rolf Köster

Informationen: www.pdag.ch und
www.triregionet.info

Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Königsfelder Seminare:

Narrative Expositionstherapie (NET)

Datum: 22.-24. Oktober 2020
 Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
 Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg
 Organisation: PDAG
 Dozent: Maggie Schauer, Thomas Elbert
 Informationen: www.pdag.ch und
 www.triregionet.info
 Anmeldung: Seminare@pdag.ch

Ego states kompakt

Datum: Freitag, 23. Oktober 2020
 Ort: Olten
 Referent: Dr. phil. René Hess
 Information: www.sgvt-sstcc.ch

NOVEMBRE 2020

Rollenspiele – Kreative Techniken für das Einzelsetting

Datum: Freitag, 13. November 2020
 Ort: Zürich
 Referent: lic. phil. Roger Schaller
 Information: www.sgvt-sstcc.ch

Autismus-Spektrum-Störungen bei Erwachsenen

Datum: Freitag, 20. November 2020
 Ort: Bern
 Referentin: lic. phil. Verena Jaggi
 Information: www.sgvt-sstcc.ch

Achtsamkeit im Schweigen

Datum: 27.11.–1.12.2019
 Ort: Karunahaus, Unterwasser
 Anmeldung: Monika Schächli, Fachpsychologin für Psychotherapie FSP, Stolzstrasse 3, 8006 Zürich, Telefon 044 281 32 82
 www.monika-schaeppi.ch

DÉCEMBRE 2020

Königsfelder Seminare:

Diagnostik und Einführung in die Behandlung dissoziativer Störungen und komplexer Traumafolgestörungen

Datum: 4. + 5. Dezember 2020
 Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
 Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg
 Organisation: PDAG
 Dozent: Hanne Hummel
 Informationen: www.pdag.ch und
 www.triregionet.info
 Anmeldung: Seminare@pdag.ch

JANVIER 2021

Königsfelder Seminare:

Imagery Rescripting- & Reprocessing Therapy (IRRRT) – Workshop B3 (von 3)

Datum: 14.–16. Januar 2021
 Ort: Areal Königsfelden, Begegnungszentrum
 Zürcherstrasse 241, 5201 Brugg
 Organisation: PDAG
 Dozent: Rolf Köster
 Informationen: www.pdag.ch und
 www.triregionet.info
 Anmeldung: Seminare@pdag.ch

PETITES ANNONCES

Ihre Praxis-Website:

individuell und preiswert

Psychologe und Journalist erstellt Ihren Internetauftritt.
 Kontakt: Stefan Krucker, www.psychotext.ch

Publicité

Workshop und Themenseminare, 1.–3. November 2019, Hotel Freienhof, Thun

Regenbogen, Hammer und Stethoskop

Workshoptag Körper

Freitag, 1. November 2019

- 10.15–12.00 Uhr **Stimmige Entscheidungen fällen mit FOCUSING**
 Eveline Moor Züllig
 oder **Die Kurzimagination (Flash-KB) in der psychotherapeutischen Sitzung** Andreas Günter
- 13.30–15.30 Uhr **Der Körper in der systemischen Psychotherapie** Barbara Ganz
 oder **Bei sich und in Kontakt: Körperwahrnehmung und Emotionsregulation** Thea Rytz
- 16.00–18.00 Uhr **Integrative Body Psychotherapie (IBP)** Julia Nöthiger
 oder **Körper sein und Körper haben. Landschaftsimaginationen** Anna Sieber-Ratti
- Ab 18.00 Uhr **Mitgliederversammlung + Aperó + Kultur**

Anmeldung und detaillierte Informationen: info@sagkb.ch oder auf www.sagkb.ch

Samstag, 2. November 2019, 9.00–19.00 Uhr/

Sonntag, 3. November 2019, 9.00–13.00 Uhr

- T1 **Ich bring's unter einen Hut! Mein professioneller Umgang mit Komplexität und Ambivalenz in der beruflichen und privaten Rollenvielfalt** S.Cottier/S. Khanna
- T2 **Terminer une psychothérapie, géner une rupture/Abschied und Abbruch in der Psychotherapie** Nicole Berger-Becker
 Dieses Seminar wird je nach Bedarf sowohl auf Deutsch als auch auf Französisch gehalten
- T3 **Entwicklungsaufgabe: Älterwerden** Petra Kreuzberger
- T4 **Werkzeug Imagination** Anna Sieber-Ratti/Erika Toman
- T5 **Psychosomatisch? Eine Flashimagination gibt Antwort und hilft nachhaltig** Andreas Günter
- T6 **Einführungseminar Modul A** Liselotte Staub





Le Centre Médical de Psychothérapie Cognitive à Lausanne
Cherche un/une

PSYCHOLOGUE SPECIALISTE EN PSYCHOTHERAPIE FSP

Approche cognitivo-comportementale (EMDR serait un atout)

Taux d'activité : 80% - 100%

Domaine d'activité : prise en charge individuelle en pratique ambulatoire couvrant l'ensemble du champ psychiatrique au sein d'une équipe pluridisciplinaire.
Il s'agit d'une activité variée exigeant une bonne capacité d'autonomie et un esprit d'initiative.

Entrée en fonction : 1^{er} novembre 2019 ou à convenir

Les personnes intéressées sont priées d'adresser leur candidature écrite avec curriculum vitae, copies de certificats et références à : DR MARC CHARLES SECHAUD, CMPC, RUE BEAU-SEJOUR 12, 1003 LAUSANNE ou secretariat@cmpc.ch.



Eva Zimmermann ^{CH}

Formation à la psychothérapie EMDR

Formation en 2 parties à Fribourg

28 – 31 août 2019 (niv. 1) & 25 – 28 mars 2020 (niv. 2)

ou

29 janv. – 1^{er} févr. 2020 (niv. 1) & 23 – 26 sept. 2020 (niv. 2)

ou

29 avril – 2 mai 2020 (niv. 1) & 25 – 28 nov. 2020 (niv. 2)

Olivier Piedfort-Marin ^{CH} & Eva Zimmermann ^{CH}

Diagnostic et traitement des troubles dissociatifs

Formation en 4 parties de 2 jours, à Lausanne et Fribourg

22 – 23 novembre 2019 & 6 – 7 mars 2020 &

8 – 9 mai 2020 & 28 – 29 août 2020

Eric Binet PhD ^{FR}

Les pleurs et les colères du tout-petit

Des traumatismes relationnels précoces aux séquelles développementales chez l'adulte

13 – 14 décembre 2019 à Lausanne

Olivier Piedfort-Marin ^{CH}

Psychothérapie intégrative des traumatismes complexes

Une approche basée sur la théorie des états du moi et des exercices hypno-imaginatifs

16 – 18 janvier 2020 (niveau 1) &

23 – 25 avril 2020 (niveau 2)

à Lausanne

www.irpt.ch

Av. Montchoisi 21 - 1006 Lausanne
secretariat.irpt@gmail.com
+41 21 311 96 71



Gute Arbeit. Kanton Bern.

Die kantonale Erziehungsberatung unterstützt und berät Eltern, Kinder und Jugendliche sowie alle mit Erziehung und Bildung von Kindern und Jugendlichen beauftragten Personen und Institutionen bei Fragen und Schwierigkeiten der Entwicklung, Erziehung und Schulung von Kindern und Jugendlichen vom Kleinkindalter bis zum Ende der Ausbildung auf der Sekundarstufe II. Das Amt für Kindergarten, Volksschule und Beratung sucht **ab 1. November 2019** oder nach Vereinbarung eine/n

Leiter/in Erziehungsberatung Bern 90–100 %

Haben wir Ihr Interesse geweckt? Weitere Informationen finden Sie unter: www.be.ch/jobs

Bewerbungsfrist: 15. September 2019

www.traumahealing.ch

DAS TUNING BOARD

Innere Arbeit auf einem psychokinetischen Hilfsmittel für die somatische Psychotherapie
Dr. Darrell Sanchez USA

Basiskurs am 3. - 4. Dezember 2019

INTEGRALE SOMATISCHE PSYCHOLOGIE

Die Einbeziehung von Körper, Energie und Bewusstsein in psychologische Prozesse

Dr. Raja Selvam USA

3-teiliges Training ab 31. Oktober 2019

NARM

Das Neuroaffektive Beziehungsmodell Entwicklungstrauma heilen

Michael Mokrus DE

Einführungskurse:
11. - 13.11.2019 / 29. - 30.01.2020

4-teiliges NARM-Training

Beginn am 20. - 24. Mai 2020

SOMA EMBODIMENT

Emotionale Regulation bei Trauma

Dr. Sônia Gomes BRA

Einführungskurs:
17. - 19. Januar 2020

4-teiliges SOMA-Training

Beginn am 5. - 8. November 2020



ZENTRUM FÜR INNERE ÖKOLOGIE (ZIO)

Zwinglistrasse 21 | 8004 Zürich | info@traumahealing.ch | Tel: 044 218 80 80



AUS- UND WEITERBILDUNG IN EGO-STATE-THERAPIE UND RESSOURCEN-THERAPIE

Information und Anmeldung unter
www.egostatetherapie.ch

Einziges Ego-State-Therapie Curriculum in der Schweiz
mit international anerkanntem Zertifikat.

Ausbildung in Ressourcen-Therapie mit internationalem
Zertifikat für alle Fachkräfte in beratenden und therapeu-
tischen Berufen.

START DER NÄCHSTEN AUSBILDUNG IN RESSOURCEN-THERAPIE

Ressourcen-Therapie Tage 1-2.
13./14. September 2019 in Zürich mit Eva Schirmer und
Marcelo Aragón. Kosten Sfr. 500.-

START DES NÄCHSTEN EGO-STATE- THERAPIE-CURRICULUMS

Seminar I: Arbeit mit ressourcenreichen Ego-States-Beziehungs-
aufnahme und Stabilisierung.
05./06. Juni 2020 in Zürich mit Max Schlorff.
Kosten Sfr. 500.-

Für Folgeseminare und Supervisionshalbtage besuche
www.egostatetherapie.ch

SPEZIALEMINARE FÜR ALLE INTERESSIERTEN

Ego-State-Therapie mit Kindern und Jugendlichen.
03./04. April 2020 in Zürich mit Silvia Zanotta.
Kosten Sfr. 500.-

Stoffungebundene Süchte und die Behandlung mit Ego-State-The-
rapie. 15./16. Mai 2020 in Zürich mit Eva Pollani. Kosten Sfr. 500.-

Das Triadische Prinzip – Die embodimentale Aktivierung von
Ego-States. 27./28. November 2020 in Zürich mit Gabriela von
Witzleben. Kosten Sfr. 500.-



Schweizerische Gesellschaft für Psychoanalyse (SGPsa)

Freud-Institut Zürich (FIZ)

Postgraduale Weiterbildung in psychoanalytischer Psychotherapie

ein vom BAG akkreditiertes Curriculum

Die drei- respektive vierjährige postgraduale Weiterbildung in psychoanalytischer Psychotherapie führt für Ärztinnen und Ärzte zum **Erwerb des Facharztstitels in Psychiatrie und Psychotherapie FMH** und für Psychologinnen und Psychologen zum **eigenössisch anerkannten Weiterbildungstitel in Psychotherapie** und zur **kantonalen Praxisbewilligung**.

Dozentinnen und Dozenten Lehrerfahrene Psychoanalytikerinnen und Psychoanalytiker SGPsa / IPA

Kurstage und Kursort Jeweils Montagabend von 19.30–21.00 Uhr am Freud-Institut Zürich
(ausgenommen Stadtzürcher Schulferien)

Beginn der Weiterbildung Zu Beginn jeden Semesters: **21. Oktober 2019**, 30. März 2020

Informationsabende **11. September 2019**, 26. Februar 2020

Anmeldeschluss 30. September bzw. 30. März jeden Jahres

Alle Informationen auf www.freud-institut.ch

Weitere Angebote des Freud-Instituts Zürich:

- Ausbildung zur Psychoanalytikerin und zum Psychoanalytiker SGPsa / IPA
- Fortlaufende theoretische und klinische Seminare, öffentliche Vorträge und Tagungen zu aktuellen Themen der Psychoanalyse
- Zusammenarbeit mit „Cinépassion“ - Filme kommentiert von Psychoanalytikerinnen und Psychoanalytikern
- Begleitung einer psychoanalytischen Lesegruppe des Studentischen Forums für Psychoanalyse (SFPa) an der Universität Zürich

Freud-Institut Zürich, Seefeldstrasse 62, 8008 Zürich
Tel. 044 382 34 19, www.freud-institut.ch

PSZ

Denken Sie nur!

Fundierte und anerkannte Weiterbildung in psychoanalytischer Psychotherapie und Ausbildung in Psychoanalyse.

Weiterbildungsgänge, die den gesetzlichen Anforderungen für eine selbstständige Berufsausübung von Psychologen und Ärzten entsprechen.

All das versteht sich von selbst. Darüber hinaus bieten wir eine Atmosphäre offener Diskussion und freien Denkens, das nicht in orthodoxen Bahnen stecken bleibt.



Einführungsabend am Mittwoch, 2. Oktober 2019, 20.30h

PSYCHOANALYTISCHES SEMINAR ZÜRICH
www.pschoanalyse-zuerich.ch · Quellenstrasse 25, 8005 Zürich
Tel. 044 271 73 97



Möchten Sie Ihre Therapie-Effekte mit Hypnose optimieren?

Die Gesellschaft für klinische Hypnose Schweiz bietet mit der *Zusatzausbildung ghyps* eine qualifizierte Weiterbildung für PsychologInnen und für ÄrztInnen an.

Einsamkeit und Gemeinschaft

Hypnosystemische Methoden mit sich und anderen
lic. phil. Susy Signer-Fischer 28.–29.11.2019 Basel

Grundkurse I + II der Zusatzausbildung

Dr. phil. Peter Hain 04.–05.09.2019 Zürich
02.–03.10.2019

Anmeldung und alle weiteren Veranstaltungen unter:
www.hypnose.ch

Emplois et formations sur www.psychologie.ch

Envoyez-nous votre annonce à inserate@staempfli.com et vous profiterez de:

- 65 000 visites par mois
- 30 jours de publication

SIE MÖCHTEN PSYCHOTHERAPEUT/IN FÜR KINDER UND JUGENDLICHE WERDEN?
DANN SIND SIE BEI UNS RICHTIG!
MAS Kognitive Verhaltenstherapie mit Schwerpunkt Kinder und Jugendliche der Universitäten Fribourg und Zürich
Leitung: Prof. Dr. Simone Munsch (Fribourg) und Prof. Dr. Guy Bodenmann (Zürich)

**» WEITERBILDUNGSBEGINN «
IM JANUAR 2020**

Abschluss:

- Eidgenössisch anerkannte/r Psychotherapeut/in
- Interuniversitärer Master of Advanced Studies (MAS) der Universitäten Fribourg und Zürich

Bewerbung mit: Motivations schreiben, Curriculum vitae, BA & MA Zeugnissen
an: Esther Stauffacher, Universität Fribourg, Département für Psychologie
2, Rue de Fauigny, CH-1700 Fribourg
esther.stauffacher@unifr.ch | 026 300 76 55
Weitere Informationen auf: www.mas-kjpsych.uzh.ch

UNI FR
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FRIBOURG

Universität Zürich
UZH

zhaw IAP
Institut für Angewandte Psychologie

Karriereleiterin

» Führungskräfteentwicklung & Coaching am IAP

zhaw.ch/iap



Institut für
Ökologisch-systemische
Therapie

Institut für
Ökologisch-systemische Therapie
Klosbachstrasse 123
8032 Zürich
Tel. +41 (0) 44 252 32 42
sekr@psychotherapieausbildung.ch
www.psychotherapieausbildung.ch

Weiterbildungen

Systemische Paartherapie

7 Module und Supervision, 14 Monate
Nächster Beginn: 28. November 2019

Psychotherapie mit systemischem Schwerpunkt

Anerkannte postgraduale Weiterbildung von BAG, FSP, SBAP, SGPP und Systemis.ch. Die Anforderungen der SGKJPP sind erfüllt. Nächster Beginn: 12. September 2020

Kostenlose Infoabende:
12.11.2019 / 10.3.2020 / 30.6.2020 jeweils 18.00 Uhr

Seminare & Workshops

28.–30. Oktober 2019
Aufstellungsarbeit
Ruth Allamand Mattmann

10.–11. Februar 2020
Prozesssteuerung in der Paartherapie
Ulrich Clement

11.–12. November 2019
Bindungs- und emotionsfokussierte Paartherapie
Stefan Freidel

13.–14. März 2020
Mehrpersonensetting – Best Practice
Bernadette Ruhwinkel,
Barbara Ganz

06. – 07. Dezember 2019
Systemtherapeutische und weitere Ansätze in der Sozialpsychiatrie
Jan Holder, Karel Kukal

04.–05. Mai 2020
Systemische Therapie sexueller Störungen
Helke Bruchhaus Steinert



Kursprogramm Königsfelder Seminare 2019 und 2020

Zertifiziertes Curriculum Spezielle Psychotraumatheorie (DeGPT)
Traumafokussierte Psychotherapie

A. Psychotraumatologische Grundlagenseminare

Datum	Referent/in	Seminar
08. - 09.11.2019	Laura Pielmaier/Andreas Linde	Einführung in die Psychotraumatologie
17. - 18.01.2020	Natascha Blattner/Peter Streb	Stabilisierung / Ressourcenmobilisierung
14.02.2020	Jörg Angenendt	Behandlung von Akuttraumatisierung
08. - 09.05.2020	Elisabeth Nyberg	Verhaltenstherapeutische Traumatherapie
04. - 05.12.2020	Hanne Hummel	Komplex-Trauma und Dissoziation

B. Traumafokussierte Psychotherapieverfahren

Narrative Expositions-Therapie: NET-Kompaktkurse 2020

Datum	Referent/in	Seminar
25. - 27.06.2020	Thomas Elbert/Maggie Schauer	NET-Kompaktkurs
22. - 24.10.2020	Thomas Elbert/Maggie Schauer	NET-Kompaktkurs

Imagery Rescripting & Reprocessing Therapy: IRR-Workshops 2020

Datum	Referent/in	Seminar
09. - 11.01.2020	Rolf Köster	IRR-Workshop 2020 A1
12. - 14.03.2020	Rolf Köster	IRR-Workshop 2020 A2
18. - 20.06.2020	Rolf Köster	IRR-Workshop 2020 A3
20. - 22.08.2020	Rolf Köster	IRR-Workshop 2020 B1
16. - 18.10.2020 (FR - SO)	Rolf Köster	IRR-Workshop 2020 B2
14. - 16.01.2021	Rolf Köster	IRR-Workshop 2020 B3

Anmeldung & Information:

Für alle Kurse können Sie sich unter der Emailadresse Seminare@pdag.ch anmelden.

Kursgebühren:

Grundlagenseminare: 1-tägig 290.- CHF / 2-tägig 560.- CHF
NET-Kompaktkurs: 750.- CHF
IRR-Workshops: 625.- CHF pro Workshop (1800 CHF für 3 Workshops 1-3)

Das Curriculum ist modular aufgebaut. Es ist zertifiziert nach den Empfehlungen der Deutschsprachigen Gesellschaft für Psychotraumatologie (www.deggpt.de). Alle Kurse können auch einzeln gebucht werden. Für einzelne Therapieverfahren müssen jedoch bis zum vollständigen Erlernen mehrere Kurse absolviert werden. Andersorts absolvierte Kurse können u. U. angerechnet werden. Wenn Sie sich vom Kurs wieder abmelden wird eine Umrüchgebühr von 60 CHF fällig und bei Abmeldungen die später als 14 Tage vor Kursbeginn eintreffen, wird die volle Kursgebühr fällig. Die Kurse in Königfelden finden auf jeden Fall statt, wenn sich mindestens 9 Personen anmelden. Bei den Kursen liegt die maximale Teilnehmerzahl i. d. R. bei 20 Personen (Grundlagenseminare bis 25 Personen). Wenn ein Kurs aufgrund Krankheit der Referierenden oder sonstiger Umstände höherer Gewalt abgesagt werden muss, werden bereits bezahlte Kursgebühren zurückerstattet.

Ermässigung: Für alle Kurse, die auf dem Areal Königsfelden stattfinden erhalten Mitarbeitende der PDAG eine Ermässigung von 40% und Mitglieder des TriageNetzwerks Psychotraumatologie Nordwestschweiz, Südbaden, Elsass (TNP) erhalten eine Ermässigung von 20%.

Wir empfehlen unbedingt die Anreise mit öffentlichen Verkehrsmitteln. Das Areal Königsfelden liegt verkehrsgünstig zwischen Zürich und Basel in unmittelbarer Nähe zum Bahnhof Brugg (AG). Aufgrund umfangreicher Baumaassnahmen können b. a. w. keine kostenlosen Parkplätze zur Verfügung gestellt werden.

Verantwortlich: Dr. med. Andreas Linde, Leitender Arzt PDAG.



Institut für
Prozessarbeit

Weiterbildung in Prozess-orientierter Psychotherapie

nach Dr. Arnold Mindell

ASP Integral – Vertiefungsrichtung Prozessorientierte Psychotherapie. Führt zum Titel «Eidgenössisch anerkannte/r Psychotherapeut/in»

Prozessarbeit ist tiefenpsychologisch fundiert und in der Praxis erfahrungsorientiert und interaktiv. Emotions- und körperfokussiert verbindet sie Psychotherapie mit sozialem Engagement zu einem wirkungsvollen Paradigma in der Arbeit mit Menschen, Gruppen und sozialen Spannungsfeldern.

Beginn Basis-Lehrgang September 2019. Die Daten der Informationsabende und Seminare zum Kennenlernen der Prozessarbeit finden Sie auf unserer Webseite.

Alle Veranstaltungen finden am Institut für Prozessarbeit in Zürich, direkt beim Bahnhof Zürich Binz statt.

Institut für Prozessarbeit Zürich

Telefon 044 451 20 70
info@institut-prozessarbeit.ch

www.institut-prozessarbeit.ch



Thérapies basées sur la mentalisation Session d'initiation et d'ateliers pratiques

Genève | 09 > 11 janvier 2020

FORMATION CONTINUE UNIVERSITAIRE

Intervenants

Professeur **Martin Debbané**, Université de Genève,
Anna Freud Centre et UCL, Londres
et collaborateurs

Inscriptions

<https://mentalisation.org>
Places limitées

Informations générales

mentalisation@unige.ch
Jasmine Lachat
+41 22 379 94 23



Yoga-Psychotherapie YoPT

YoPT ist eine moderne, körperorientierte und achtsamkeitsfokussierte Therapie-Technik, die aus dem Hatha-Yoga entwickelt wurde. Hatha-Yoga bietet ein Jahrhunderte altes Wissen, um körperliche und mentale, dysfunktionale Muster zu verändern.

YoPT hat aus den yogischen Techniken psychotherapeutische «Tools» entwickelt, ähnlich wie EFT, EMDR und EMI, mit Schwergewicht auf Atemveränderung, Körper- und Handstellungen. Diese werden mit meditativer Achtsamkeit und hypnotherapeutischer Vertiefung ausgeführt und in den psychotherapeutischen Prozess integriert.

YoPT ist eine Fortbildung für praktizierende Psychotherapeut*Innen, die sich für Körperarbeit und für Yoga als Ressource interessieren.

Einführungs-Workshops am 3. Nov. und 8. Dez. 2019.
Ausbildung Januar bis Juni 2020.

Veranstalter: Institut für Yoga-Psychotherapie YoPT. Information und Anmeldung: www.miriampopper.com / www.yopt.ch



Cognitive Behavioral Analysis System of Psychotherapy (CBASP) Curriculum

Leitung: Prof. Dr. Elisabeth Schramm

2019
CBASP Gruppentherapie
11-12.10.2019 (FR 16-19:15; SA 9-16:00) **12 UE**
R. Fangmeier

Kompaktkurs: Einführung & Praxistag
7-9.11.2019 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
E. Schramm, A. Külz, N. Thiel

2020
Praxistage: Vertiefung und Aufbau
6-8.2.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
E. Schramm, R. Fangmeier

Kompaktkurs: Einführung und Praxis
14-16.5.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
E. Schramm, A. Külz, N. Thiel

CBASP Gruppentherapie
26-27.06.2020 (FR 16-19:15; SA 9-16:00) **12 UE**
R. Fangmeier

Praxistage: Vertiefung und Aufbau
1-3.10.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
E. Schramm, R. Fangmeier, A. Külz

Interpersonelle Psychotherapie (IPT) Curriculum

Leitung: Prof. Dr. Elisabeth Schramm

2019
Kompaktkurs: Einführung & Aufbau
10-12.10.2019 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
P. Dykieriek, E. Scheller, N. Thiel, E. Schramm

2020
Zertifizierungskurs: Einführung, Praxis und Aufbau
12-14.3.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
E. Schramm, P. Dykieriek, A. von Lucadou

Kompaktkurs: Einführung und Modifikationen
(optional: IPT Gruppe/stationär, IPT Arbeitsstress, IPT für Adoleszenz)
15-17.10.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
N. Thiel, U. Nowotny-Behrens, A. v. Lucadou, E. Schramm

Teilnahmegebühren: Kurse mit **24 UE:** 480.- €; mit **12 UE:** 260.- €; 10% Ermäßigung für Psychologen in Ausbild. u. auf Anfrage

Veranstaltungsort: Seminarraum Uniklinik Freiburg, Hauptstr. 5, 79104 Freiburg

Akkreditierung: CME-Punkte beantragt

Supervision auf Anfrage

FawP GbR | Immentalstraße 11 | 79104 Freiburg

Tel: 0152 0421 2006 | info@fawp.eu

online buchen: www.fawp.eu

Schematherapie (ST) Curriculum

Leitung: Dr. Eva Dieckmann

2019
Störungsspezifische Ansätze in der Schematherapie (Narzissmus, Borderline)
13-14.09.19 (FR 16-19:15; SA 9-16:00) **12 UE**
E. Dieckmann, S. Mehraein

2020
Praxis der Schematherapie I: Einführung, Imagination und Arbeit in der therapeutischen Beziehung
23-25.01.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
E. Dieckmann, U. Nowotny-Behrens

Praxis der Schematherapie II: Modusarbeit, Fallkonzeption und Therapieplanung
23-25.04.2020 (DO 15-19; FR 9-18; SA 8:30-16:30) **24 UE**
S. Mehraein, U. Nowotny-Behrens, E. Dieckmann

Vertiefung I: Störungsspezifische Ansätze in der Schematherapie (Narzissmus, Zwang und Borderlinestörung/Trauma)
18-19.09.2020 (FR 15-18:30; SA 8:30-15:30) **12 UE**
E. Dieckmann, N. Thiel, U. Nowotny-Behrens

Vertiefung II: Kontextuelle Schematherapie – wie die meta-kognitive Perspektive den Aufbau der Erwachsenenmodus fördern können
20-21.11.2020 (FR 15-18:30; SA 8:30-15:30) **12 UE**
E. Rödliger

Psychotraumatheorie & EMDR Curriculum

Leitung: Dr. Britta Menne

Das Freiburger Curriculum zur Psychotraumatheorie wird ab **Januar 2020** wieder in bewährter Form angeboten. Termine und Kurse sind auf einen separate Flyer und der FawP Homepage zu finden.



igw
Institut für
Integrative Gestalttherapie
Schweiz

Berufsbegleitende Weiterbildung in Gestalttherapie

> Klinische Gestalttherapie 4 Jahre

Die Weiterbildung führt zum Abschluss als eidgenössisch anerkannte*r Psychotherapeut*in. Vom Bundesamt für Gesundheit (BAG) akkreditiert - von FSP und SGPP anerkannt.

> Weiterbildung in Gestaltberatung 3/4 Jahre

Anerkannt von der SGfB

> Fortbildung der „Gestalt-Ansatz“ 2 Jahre

Informationsabend am 26. September 2019 in Zürich
mit M.Sc. Brbara Laskowska

Informations- und Auswahlseminar in Zürich vom 1. bis 2. November 2019

mit lic. phil. Gabriela Frischknecht und Dipl. Päd. Werner Gill

In diesem Seminar können Sie sich über die Fort- bzw. Weiterbildungsgänge im Detail informieren.

Mehr Informationen erhalten Sie unter
www.igw-schweiz.ch



Dr. Margrit Egnér-Stiftung

Preisverleihung und Vorträge 2019

«Verantwortung»

Donnerstag, 14. November 2019

16.30 Uhr bis ca. 19.00 Uhr, Aula der Universität Zürich,
Rämistrasse 71, 8006 Zürich

Programm

- 16.30 Uhr **DR. IUR. MARCO LANTER**
Stiftungsinformationen
- 16.35 Uhr **DR. PHIL. HANS-MARTIN ZÖLLNER**
Einleitung zum Thema,
Laudationes und Verleihung der drei Preise
- 17.15 Uhr **PROF. EM. DR. PHIL. JÜRGEN KRIZ**
«Wo bleibt die Verantwortung
des Menschen in einer von Messdaten
beherrschten Lebenswelt?»
- 17.45 Uhr *Pause*
- 18.05 Uhr **Prof. Dr. med. Horst Haltenhof**
«Die Verantwortung des Psychiaters
angesichts von ethischen und fachlichen
Problemen im psychiatrischen Alltag»
- 18.35 Uhr **Prof. Dr. med. et Dr. phil. Gerhard Danzer**
«Wie wäre es, ein Mensch zu sein? –
Verantwortung, Person und Persönlichkeit»
- 19.05 Uhr **DR. PHIL. HANS-MARTIN ZÖLLNER**
Programmende und Ausblick
auf die Preisverleihung 2020

Dr. Margrit Egnér-Stiftung, Postfach, CH-8032 Zürich
Tel. +41 44 250 29 29, www.margritegner.ch



Systemische Kompetenz mit Jugendlichen Neue einjährige Fortbildung in Zürich für PsychotherapeutInnen

Beginn: Wegen grosser Nachfrage schon am 12.06.2020,
5 Module à 2 Tage, Gruppengrösse 12 – 16

Ziel der Fortbildung ist es, die Teilnehmenden darin zu unterstützen, sich in der therapeutischen Beziehungsgestaltung mit Jugendlichen kompetent zu fühlen. Jugendspezifische Themen und Störungsbilder werden mit Hilfe von Konzepten der systemischen Therapie und Beratung vertieft und kritisch diskutiert. In jedem der Module werden von sehr erfahrenen PraktikerInnen der jeweiligen Methode die Grundlagen verschiedener systemischer Zugangsweisen zu Jugendlichen vorgestellt.

DozentInnen: lic. phil. Jürg Bättig (Leitung),
lic. phil. Annemarie Homberger, Dipl. Psych. FH Peter Allemann,
lic. phil. Franz Eidenbenz, Dr. phil. Peter Hain, Dr. phil. Matthias Vogt.

Credits: SGKJPP & SGPP & ASP & SBAP & SKJP, anerkannt durch FSP.

Anmeldungen und Anfragen: juerg.baettig@pfsk.ch
Informationen: www.plattform-für-systemische-kompetenz.ch



Zwei Stimmen für die Gesundheit.

Ursula Zybach

Grossrätin, Vizepräsidentin Allianz «Gesunde
Schweiz»

Hans Stöckli

Ständerat, Präsident Allianz «Gesunde Schweiz»

In den Nationalrat
und in den Ständerat
www.spschweiz.ch



Emplois et formations sur www.psychologie.ch

Envoyez-nous votre annonce à
inserate@staempfli.com et vous profiterez de...

- 65 000 visites par mois
- 30 jours de publication

 Institut für
Schematherapie
Ostschweiz

Zentraler
geht's
nicht!

Schematherapie in Winterthur

Ab Herbst 2019 bieten wir das 4 x 1.5-tägige Basis-
curriculum 2019/20 in Winterthur an!

- | | |
|-----------------|--|
| 01./02.11.19 | Einführung in die Schematherapie |
| 06./07.12.19 | Arbeit mit Imaginationen |
| 31.01./01.02.20 | Therapeutische Beziehung und Fall-
konzeption |
| 06./07.03.20 | Chairwork und spezielle Techniken |

Ort: Wartstrasse 19, Bahnhofsnähe

weiterhin im Programm: Aufbauworkshops, Supervision,
Selbsterfahrung, Kompaktkurse

Informationen und Anmeldung unter www.istos.ch

Fédération Suisse des Psychologues FSP

www.psychologie.ch/fsp@fsp.psychologie.ch

ASSOCIATIONS CANTONALES/RÉGIONALES

AFP/FPV: Association Fribourgeoise des Psychologues /Freiburger PsychologInnen-Verband
P: Anjulie Muth, www.psy-fri.ch

AGPsy: Association Genevoise des Psychologues
P: Loïc Deslarzes, www.psy-ge.ch

AJBFPP: Association Jurassienne et Bernoise Francophone des Psychologues et Psychologues-Psychothérapeutes
P: Simone Montavon Vicario, www.ajbfpp.ch

ANPP: Association Neuchâteloise des Psychologues et Psychologues-Psychothérapeutes,
P: Tamara Ventura Vercher, www.anpp.ch

APVs/APW: Association des Psychologues du Valais /Assoziation der Psychologinnen und Psychologen des Wallis
P: Anne Guidoux (APVs), Christine Lutz (APW), www.psy-vs.ch

ATP: Associazione Ticinese Psicologi
P: Matteo Magni, www.psicologi-ticino.ch

AVP: Association Vaudoise des Psychologues
P: Numa Dottrens, www.psy-vd.ch

OSPP: Verband der Ostschweizer Psychologinnen und Psychologen
P: Margot Vogelsanger, www.ospp.ch

PPB: Verband der Psychologinnen und Psychologen beider Basel
P: Adrian Kamber, www.ppb.psychologie.ch

VAP: Verband Aargauischer Psychologinnen und Psychologen
P: Sara Michalik-Imfeld, www.vap-psychologie.ch

VBP: Verband Berner Psychologinnen und Psychologen
P: Miriam Brintzinger, www.psychologiebern.ch

VIPP: Verband der Innerschweizer Psychologinnen und Psychologen
P: Katja Erni, www.vipp.ch

VPB: Verband der Psychotherapeutinnen und Psychotherapeuten beider Basel
P: Peter Schwob, www.psychotherapie-bsbl.ch

VSP: Verband der Solothurner Psychologinnen und Psychologen
P: Franziska Gabaglio, www.vsp-so.ch

ZüPP: Kantonalverband der Zürcher Psychologinnen und Psychologen
P: André Widmer, www.zuepp.ch

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

APPOPS/SPPVP: Association des Psychologues et des Psychothérapeutes d'Orientation Psychanalytique de Suisse /Schweizer Psychologen- und Psychotherapeutenverband Psychoanalytischer Richtung
P: Raouf Maherzi, www.appops.ch

ASPCo/SVKoP: Association Suisse de psychothérapie cognitive, Section des Psychologues /Schweizerischer Verein für kognitive Psychotherapie, PsychologInnensektion
P: Malin Tronje Pachoud, www.aspc.ch

ASPSC-SPVKS: Association Suisse des Psychologues Sexologues Cliniciens /Schweizerischer Psychologenverband Klinischer Sexologen
P: Ursula Pasini, www.aspsc-spvks.ch

AVM-CH: Arbeitsgemeinschaft für Verhaltensmodifikation Schweiz /Sektion PsychologInnen
P: Alessandra Colombo, www.avm-ch.ch

ghyps/shyps: Gesellschaft für Klinische Hypnose Schweiz /Société d'Hypnose Clinique Suisse
P: Caroline Maroni, www.hypnose.ch

IBP: PsychologInnen-Sektion des Schweizer Vereins für Integrative Körperpsychotherapie IBP
P: Marion Jost Marx, www.ibp-institut.ch

IIPB: Sektion Schweiz des Internationalen Instituts für Psychoanalyse und Psychotherapie Charles Baudouin /Section Suisse de l'Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin
P: Raphaël Berrut, www.institut-baudouin.com

NWP/RPPS: Netzwerk für wissenschaftliche Psychotherapie/Réseau Professionel de la Psychothérapie Scientifique
P: Daniela Belarbi, www.nwpsy.ch

pca.acp: Schweizerische Gesellschaft für den Personenzentrierten Ansatz, PsychologInnensektion /Société Suisse pour l'approche centrée sur la personne, section des psychologues
P: Paula Ritz, www.pca-acp.ch

PDH: Psychodrama Helvetia
P: Sebastian Zollinger, www.pdh.ch

psy4work.ch: Schweizerischer Verband der A&O-Psychologinnen und -Psychologen
P: Ingrid Vernez, www.psy4work.ch

SAGKB/GSTIC: Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Katathymes Bilderleben, PsychologInnensektion /Groupement Suisse de Travail d'Imagination Catathyme, section des psychologues
P: Anna Sieber-Ratti, www.sagkb.ch

SASP: Swiss Association of Sport Psychology
P: Katharina Albertin, www.sportpsychologie.ch

SFDP: Psychologensektion des Schweizerischen Fachverbandes für Daseinsanalytische Psychotherapie
P: Valeria Gamper, www.daseinsanalyse.com

SGGPsy/SSPsyS: Schweizerische Gesellschaft für Gesundheitspsychologie /Société Suisse de Psychologie de la Santé
P: Urte Scholz, www.healthpsychology.ch

SGIT: PsychologInnen-Sektion der Schweizerischen Gesellschaft für Integrative Therapie /Section des psychologues de la société suisse de thérapie intégrative
P: Marianne Bamert, www.integrativetherapie-schweiz.ch

SGLP: Schweizerische Gesellschaft für Laufbahn- und Personalpsychologie
P: Lorenzo Medici, www.sglp.ch

SGPO: Sektion FSP der Schweiz. Ges. für Psycho-Onkologie /Section FSP de la Société Suisse de Psycho-Oncologie
P: Diana Zwahlen, www.psycho-onkologie.ch

SGRP/SSPL: Schweizerische Gesellschaft für Rechtspsychologie /Société Suisse de Psychologie Légale
P: Leena Hässig, www.rechtspsychologie.ch

SGVT/SSTCC: Schweizerische Gesellschaft für kognitive Verhaltenstherapie /Société suisse de thérapie comportementale et cognitive
P: Andi Zemp, www.sgvt-sstcc.ch

SKJP/ASPEA: Schweizerische Vereinigung für Kinder- und Jugendpsychologie /Association Suisse de Psychologie de l'enfance et de l'adolescence
P: Philipp Ramming, www.skjp.ch

SPK: Sektion FSP der Schweiz. Ges. der PsychotherapeutInnen für Kinder und Jugendliche /Section FSP de la Société Suisse des Psychothérapeutes d'enfants et d'adolescents
P: Caroline Bischof, www.spkspk.ch

SSCP: Swiss Society for Coaching Psychology
P: Nicole Gilgen und Isabelle Zumwald-Hess, www.sscp.ch

SSS: Swiss Society of Sexology, Section psychologues
P: Karin Domenech, www.swissexology.com

SVKP/ASPC: Schweizerische Vereinigung Klinischer Psychologinnen und Psychologen /Association Suisse des Psychologues Cliniciennes et Cliniciens
P: Christopher Schütz, www.svkp-aspc.ch

SVNP/ASNP: Schweiz. Vereinigung der Neuropsychologinnen und Neuropsychologen /Ass. Suisse des Neuropsychologues
P: Andreas Monsch, www.neuropsychologie.ch

Systemis: Schweizerische Vereinigung für Systemische Therapie und Beratung, Fachgruppe FSP-PsychologInnen
P: Stephanie Rösner, www.systemis.ch

VfV/SPC: Schweizerische Vereinigung für Verkehrspsychologie /Société Suisse de Psychologie de la Circulation
P: Livia Bühler, www.vfv-spc.ch

VNP.CH: Verein notfallpsychologie.ch
P: Edgar Schaller, www.notfallpsychologie.ch



Universität
Basel

Fakultät für
Psychologie



Certificate of Advanced Studies in Motivational Interviewing.

Die Fakultät für Psychologie der Universität Basel bietet den Weiterbildungsstudiengang **Certificate of Advanced Studies in Motivational Interviewing** an. Dieser vermittelt lösungsorientierte und therapeutische Verhaltensweisen und Kompetenzen, die den Veränderungsprozess aktiv vorantreiben. Die dabei eingesetzten Kommunikationsstrategien fördern gezielt die Motivation, vermeiden aber, in ein von Widerstand geprägtes Therapiesgespräch zu geraten. Dabei setzen sich die Teilnehmenden mit ihren eigenen therapeutischen und persönlichen Handlungen und Denkweisen auseinander. Ziel ist die Erweiterung der fachlichen und therapeutischen Kompetenz im Bereich der Gesprächsführung in unterschiedlichen therapeutischen Settings. Zielgruppen sind Fachpersonen aus Psychologie, Medizin und Pflege, Sozialarbeit, Theologie, Musiktherapie sowie aus dem Gesundheits- und Sozialbereich.

Der nächste Weiterbildungsstudiengang **Certificate of Advanced Studies in Motivational Interviewing** dauert ein Jahr und beginnt im Januar 2020. Die Seminare finden in Basel und Bern statt. Die Studiengebühr beträgt CHF 6500 und wird in zwei Tranchen bezahlt. Die Anmeldung ist bis **31. Oktober 2019** möglich. Zur Anmeldung senden Sie bitte Lebenslauf, Darstellung der Motive für die Teilnahme an diesem Weiterbildungsstudiengang sowie eine Kopie des Ausbildungs- und Hochschulabschlusses an den Studiengangleiter, Dr. Otto Schmid.

Auskunft und Anmeldung

Studiengangleiter: Dr. phil. Otto Schmid, otto.schmid@unibas.ch

Vorsitzender der Studiengangskommission: Prof. Dr. phil. Jens Gaab, jens.gaab@unibas.ch

www.cas-mi.unibas.ch

ADVANCED STUDIES



Universität
Basel

Fakultät für
Psychologie



Master of Advanced Studies in Personenzentrierter Psychotherapie.

The relationship matters. Psychotherapie wirkt, weil Beziehung wirkt.

Die Fakultät für Psychologie der Universität Basel bietet in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Gesellschaft für den Personenzentrierten Ansatz den Psychotherapiestudiengang **Master of Advanced Studies in Personenzentrierter Psychotherapie** an, welcher die Ergebnisse und Schlussfolgerungen der Psychotherapieforschung umsetzt. Im Zentrum der Weiterbildung steht die an der Weiterbildung teilnehmende Person mit ihrem fachlichen und persönlichen Entwicklungsprozess. Ziel der Weiterbildung ist die selbständige, reflektierte und nachhaltige Berufsausübung als Psychotherapeutin oder Psychotherapeut.

Der praxisorientierte Psychotherapiestudiengang gliedert sich in 4 Module und dauert mindestens 4 Jahre. Voraussetzung ist ein abgeschlossenes Hochschulstudium in Psychologie oder Medizin. Der nächste Studiengang beginnt im Herbst 2020.

Die Weiterbildung der pca.acp ist definitiv akkreditiert und wird von allen namhaften Fachverbänden, insbesondere durch die FMH und FSP, anerkannt.

Auskunft und Anmeldung

Studiengangleiter:

lic. phil. Rainer Bürki, rainer.buerki@unibas.ch

Vorsitzender der Studiengangskommission:

Prof. Dr. Jens Gaab, jens.gaab@unibas.ch

www.mas-pca.unibas.ch

Schweizerische Gesellschaft für den Personenzentrierten Ansatz
Weiterbildung, Psychotherapie, Beratung.

pca.ecp

ADVANCED STUDIES

Les efforts ont payé

Le 26 juin dernier, le Conseil fédéral a mis en consultation son projet de nouvelle réglementation de la psychothérapie psychologique. Le modèle caduc de la psychothérapie déléguée y est remplacé par le modèle de la prescription. C'est ce que nous exigeons depuis des années. Nos efforts ont donc fini par payer, et vous n'y êtes pas pour rien ! Nous vous adressons encore un grand merci pour toutes les lettres que vous avez adressées au Ministre de la santé Alain Berset, pour toutes les signatures que vous avez récoltées dans le cadre de la pétition « Éliminer les obstacles », ainsi que pour toutes les discussions passionnées sur le sujet que vous avez menées dans vos régions respectives.

Si le Conseil fédéral vient de lancer un signal fort en faveur de nos revendications, l'objectif final n'est toutefois pas encore atteint. Durant l'été, nous avons – notamment grâce à vos remarques et commentaires – consolidé notre prise de position. Jusqu'à la fin de la procédure de consultation, fixée au 17 octobre, nous allons désormais mobiliser tous les précieux contacts noués au cours des dernières années.

Nos associations partenaires et alliées seront toutes personnellement invitées à remettre elles aussi une prise de position allant dans notre sens. Nous sommes si près du but. Toutes les voix comptent. Plus les soutiens seront nombreux, plus les chances seront grandes que le projet soit définitivement entériné.

Pour le Comité, Yvik Adler et Stephan Wenger



Stephan Wenger, coprésident
 Yvik Adler, coprésidente

Du nouveau pour la formation continue
 2

Que dit le droit? Maladie et certificat de travail
 3

Vers un exercice à titre indépendant
 4

Du nouveau pour la formation continue

En vigueur depuis le 1^{er} septembre, les nouvelles dispositions concernant l'obligation de formation continue misent sur la responsabilité individuelle de chacun.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

« Nous développons actuellement une plateforme de formation continue, qui sera mise en ligne en 2020 », explique Christian Hofer, responsable de la formation postgrade et continue à la FSP. Les membres de la Fédération auront la possibilité d'y consulter des offres de formation continue et d'y inscrire les cours de formation continue qu'ils ont eux-mêmes suivis. Au besoin, les utilisatrices et les utilisateurs pourront également demander à la FSP d'établir sur cette base un certificat de formation continue. Deux conditions indispensables au bon déroulement de ce projet étaient de clarifier l'actuelle réglementation de l'obligation de suivre une formation continue, ainsi que de l'harmoniser avec les règlements en vigueur au sein des autres associations professionnelles de psychologues (la SBAP et l'ASP). Sur proposition du Comité, les modifications nécessaires ont donc été validées par l'Assemblée des délégué-e-s de la FSP du 29 juin dernier et sont en vigueur depuis 1^{er} septembre 2019.

Pas de contrôles systématiques

Selon le nouvel art. 38 du Règlement sur la formation postgrade de la FSP (RFP), l'objectif est que les membres « organisent leur formation continue de telle sorte qu'elle contribue à l'acquisition, au développement et à l'approfondissement des compétences professionnelles dans leur domaine de spécialisation ». Les membres seront donc amenés à suivre les récents développements dans l'enseignement, la recherche et la pratique, et à les intégrer à leur pratique professionnelle, à acquérir des

connaissances théoriques et pratiques issues des disciplines de la psychologie et de disciplines voisines non psychologiques, ainsi qu'à promouvoir leur réseau de relations professionnelles. « Notre but est que les membres de la FSP effectuent leur formation continue obligatoire et qu'ils la fassent certifier. L'accent est mis sur la responsabilité individuelle, et non sur la surveillance », explique Christian Hofer. La majorité des modifications du règlement vont donc dans ce sens. Les contrôles ne seront pas systématiques, mais se feront aléatoirement lors de l'établissement des certificats. « Ce nouveau service constitue une grande plus-value pour les membres. Ils pourront ainsi présenter cette attestation aux autorités avec leurs demandes d'autorisation de pratiquer, ou la fournir à un futur employeur dans le cadre d'une procédure de sélection, pour se démarquer d'autres candidats. »

Le nombre d'heures de formation continue à réaliser sur une période de trois ans est toujours fixé à 240. Le Comité de la FSP décidera cet automne s'il est souhaitable ou non que ce volume soit diminué (au maximum de la moitié, soit 120 heures) pour les membres de la FSP non-détenteurs de titres de spécialisation ou de qualifications complémentaires. Le Règlement sur la formation postgrade actualisé est disponible sur le site web de la FSP. Les articles 37 à 44 concernent la formation continue.

www.fsp.ch → Profession et formation → Formation continue

FORMATION POSTGRADE

Nouveaux titres de spécialisation et qualifications complémentaires

Au cours des dernières semaines, la Commission de formation (CF) a attribué un titre de spécialisation en psychothérapie aux personnes suivantes (via document officiel de la Confédération ou reconnaissance de la PsyCo): Nicoletta Castellino, Andrea Ebnöther, Sara Fischer, Marie-Luise Fontana, Beatrice Kobel Degelo, Céline Pfisterer, Andrea Preisig, Claudia Wild.

DISTINCTION

Six nouveaux membres d'honneur

Pour la première fois depuis plusieurs années, l'Assemblée des délégué-e-s du 29 juin dernier a élu des membres d'honneur de la FSP. Ce titre a ainsi été décerné à six personnes siégeant depuis de nombreuses années dans divers organes de la FSP. Le choix s'est fait sur la base des propositions soumises par les associations affiliées.

Les membres d'honneur suivants ont été nommés: Maria Pagliarani (ATP), Raphaël Gerber (AVP), Viviane Schekter (SGRP), Lisbeth Hurni (SSCP), Jürg Forster (ZüPP) et Martin Sieber (ZüPP).

ORGANES

Compte rendu de l'AD

L'Assemblée des délégué-e-s de la FSP (AD) a eu lieu le 29 juin dernier à Berne. Elle s'est ouverte sur l'exposé de Christoph Kilchenmann, responsable du département Bases fondamentales de SantéSuisse, qui a décrit les défis rencontrés par le secteur suisse de la santé. Le principal sujet à l'ordre du jour était l'approbation du rapport d'activité et des comptes annuels 2018. Le Comité a présenté un déficit conforme au budget de 511 106 francs. Les délégué-e-s ont approuvé le rapport d'activité et les comptes annuels 2018 avec 766 voix pour, aucune voix contre et 26 abstentions. L'AD a ensuite élu Maude Wälchli pour succéder à Vincent Dallèves au sein de la Commission de déontologie. Les délégué-e-s ont aussi désigné plusieurs membres d'honneur, approuvé de nouvelles dispositions concernant la formation continue, et adopté la réforme structurelle de la psychothérapie. Le procès-verbal de l'AD est disponible sur le site de la FSP.

PSYCHOTHÉRAPIE

La réforme structurelle adoptée

Depuis mai 2009, les associations affiliées de la FSP coopèrent pour les questions relatives à la psychothérapie dans le cadre de la convention « Psychothérapie FSP ». L'actuelle législature prévoyant de simplifier les structures internes de la Fédération, il était temps de trouver une solution pour pérenniser cette collaboration. Un groupe de projet s'est penché sur la question. Sa proposition a été adoptée par l'Assemblée des délégué-e-s du 29 juin dernier.

Le « Conseil Psychothérapie » représentera désormais les intérêts des psychologues-psychothérapeutes d'une seule voix, tout en s'engageant en faveur de l'éthique professionnelle et d'une formation de qualité. Il est composé de délégué-e-s, titulaires du titre de spécialisation en psychothérapie, issus des différentes associations affiliées. Il est dirigé par un organe de direction, composé d'une présidence et de trois à quatre membres, qui assurera le lien direct avec le Comité. Les Statuts de la FSP seront adaptés en conséquence lors de l'AD 2020, après que toutes les associations affiliées auront eu l'occasion de désigner leurs représentant-e-s.

Que dit
le droit ?



Maladie et certificat de travail

L'un de mes patients souffre de dépression. Une maladie qui a entraîné la perte de son dernier emploi, car il a été absent pendant un mois sans justification. Son certificat de travail indique : « Il nous quitte pour raisons de santé. » Est-il autorisé d'y mentionner un état de santé ?

En l'occurrence, oui. Il est permis de mentionner une maladie dans le certificat de travail si elle a eu une influence décisive sur les performances ou le comportement de l'employé, et qu'elle constitue la principale cause de résiliation du contrat. Il est aussi permis de mentionner une maladie si elle représente une telle proportion de la durée totale de l'engagement que la passer sous silence donnerait une fausse impression sur l'expérience professionnelle acquise. Vu que la dépression de votre patient est la cause principale de la résiliation des rapports de travail, l'employeur est autorisé à l'évoquer dans le certificat.

En revanche, si une maladie de longue durée n'a aucun rapport avec la résiliation des rapports de travail et si elle représente un temps dérisoire par rapport à la durée totale de l'emploi, il est interdit de l'évoquer. Ce serait notamment le cas pour un burnout survenu il y a plusieurs années et que l'employé a pu surmonter.

Rasmus Dwinger, Droit

Vers un exercice à titre indépendant

Le Conseil fédéral propose de remplacer le modèle de la psychothérapie déléguée par celui de la prescription. Aperçu des détails du projet mis en consultation.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

« Les personnes atteintes de troubles psychiques, notamment les enfants et les adolescents, ainsi que les adultes en situation de crise, doivent pouvoir accéder plus facilement et plus rapidement à un traitement psychothérapeutique. C'est pourquoi, à l'avenir, les psychologues-psychothérapeutes ne travailleront plus sous la surveillance d'un médecin, mais pourront exercer à titre indépendant sur prescription médicale. » C'est avec ces mots que le Conseil fédéral a annoncé le 26 juin, par communiqué de presse, qu'il proposait un nouveau système de prise en charge des prestations psychothérapeutiques. Mais que prévoit-il concrètement ?

De nouveaux fournisseurs de prestations

Le Conseil fédéral prévoit que les psychologues-psychothérapeutes puissent fournir leurs prestations à titre indépendant dans le cadre de l'assurance obligatoire des soins (AOS), pour autant qu'un médecin ait prescrit la thérapie et qu'ils possèdent une qualification appropriée, ainsi qu'une autorisation de pratiquer délivrée par le canton. Les psychologues-psychothérapeutes seront inscrits en tant que fournisseurs de prestations indépendants dans l'ordonnance sur l'assurance-maladie (OAMal). Pour être admis, ils devront disposer d'un titre postgrade fédéral ou reconnu en psychothérapie. Le Conseil fédéral prévoit en outre l'accomplissement d'une expérience clinique complémentaire d'une année dans des institutions proposant des traitements psychothérapeutiques et psychiatriques, avec des standards minimum concernant l'interprofessionnalité et un large éventail de troubles traités. Une disposition qui ne concerne pas les personnes qui, lors de l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation, disposeront déjà d'une autorisation cantonale.

Les conditions de prise en charge de la thérapie

Une prescription médicale, effectuée par un médecin habilité (lire encadré ci-contre), donne droit à quinze séances de psychothérapie. Les mêmes exigences s'appliquent ensuite à toutes les prestations psychothérapeutiques, qu'elles soient fournies par des médecins ou par des psychologues. Le Conseil fédéral propose toutefois différentes mesures pour éviter une augmentation injustifiée des prestations. Il apporte ainsi des modifications aux conditions de prise en charge dans l'ordonnance sur les prestations de l'assurance des soins (OPAS). Le nombre de séances au-delà duquel un rapport doit être adressé au médecin-conseil de l'assurance passe de 40 à 30 séances, et la durée d'une séance individuelle est limitée à 60 mi-

minutes. Le Conseil fédéral intègre aussi une nouvelle disposition exigeant des diagnostics préliminaire, intermédiaire et final établis à l'aide d'instruments validés, pour garantir la qualité et l'adéquation des prestations. Un monitoring sera en outre effectué pour surveiller les répercussions de la nouvelle réglementation sur les coûts et les soins.

Et la suite ?

Une prise de position consolidée de la FSP sur ce projet a été élaborée en concertation avec l'ASP et la SBAP. Cette prise de position est désormais soumise à un maximum d'organisations sympathisantes qui, à leur tour, peuvent se prononcer. Après le 17 octobre, c'est-à-dire après réception de toutes les prises de position, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) rédigera un rapport sur la base duquel le Conseil fédéral prendra sa décision. Une adoption durant l'été 2020 semble réaliste. L'entrée en vigueur pourrait alors intervenir courant 2021.

www.fsp.ch/psychotherapie-update

PSYCHOTHÉRAPIE

Le modèle proposé en bref

Habilitation à prescrire : médecin titulaire d'un titre postgrade fédéral en médecine générale interne, neurologie, gynécologie et obstétrique, psychiatrie et psychothérapie, psychothérapie et psychiatrie de l'enfant, pédiatrie, ou par un médecin titulaire d'un certificat de formation complémentaire en médecine psychosomatique et psychosociale (ASMPP).

Prescription : prise en charge générale de 15 séances au maximum. Une nouvelle prescription médicale est nécessaire pour poursuivre la thérapie. Au-delà de 30 séances, un rapport du médecin qui a prescrit la thérapie doit être adressé au médecin-conseil de l'assurance. La durée d'une séance est limitée à 60 minutes pour une thérapie individuelle.

Diagnostic : la réalisation de diagnostics préliminaire, intermédiaire et final au moyen d'instruments validés est obligatoire.